APPEL AU PUBLIC

SUR LE

MAGNETISME ANIMAL.

APPEL AU PUBLIC

SUR LE

MAGNETISME ANIMAL,

OU

PROJET D'UN JOURNAL

POUR LE SEUL AVANTAGE DU PUBLIC, ET DONT IL SERAIT LE COOPÉRATEUR.

C'EST à vous, hommes, que je crie; et c'eſt aux enfans des hommes que ma voix s'adreſſe. Vous, imprudens, apprenez ce que c'eſt que la ſageſſe; et vous, inſenſés, rentrez en vous-mêmes. Ecoutez-moi........ Ma bouche publiera la vérité, mes lèvres déteſteront l'impiété. Tous mes diſcours ſont juſtes; ils n'ont rien de mauvais ni de corrompu. Ils ſont pleins de droiture pour ceux qui ſont intelligens, et ils ſont équitables pour ceux qui ont trouvé la ſcience.

PROVERBES DE SALOMON. Chap. 8.

1787.

AU PUBLIC.

On vous préfente le Profpectus d'un Journal à faire fur le Magnétifme animal: en invitant votre attention fur cette découverte, on a cru devoir vous expofer les notions les plus fufceptibles d'exciter et de diriger l'intérêt qu'elle mérite. C'eft à vous d'apprécier l'importance de ce Journal, dont votre avantage eft véritablement l'unique objet; c'eft à vous furtout de faire affez connaître vos difpofitions, fi elles lui font favorables, pour qu'elles puiffent opérer fon exécution, malgré tout obftacle.

PROSPECTUS.

Le Magnétiſme animal, depuis qu'il eſt annoncé par M. *Meſmer*, et qu'il eſt éprouvé en France comme un nouveau moyen réparateur et conſervateur de l'économie animale, a donné lieu juſqu'à préſent à beaucoup d'écrits et à encore plus de diſcuſſions. D'un côté, on l'a préconiſé; de l'autre on l'a ravalé comme une impoſture: d'une part, on a rendu compte du grand nombre de guériſons qu'il a opérées et des phénomènes qu'il a préſentés; de l'autre, on a compromis, ſuſpecté les lumières, la probité, la bonne foi les mieux établies. On a expoſé des ſyſtêmes ſur ſa théorie, des principes ſur ſes procédés; ils ont été combattus par une critique abſurde, ſurtout par le ridicule: il a été queſtion de l'apprécier et d'en faire rapport à la nation; ce rapport a prouvé que l'examen était inſuffiſant. Enfin, on n'a point encore éclairé ni ſatisfait le public, l'opinion du plus grand nombre eſt juſtement incertaine, inquiéte, curieuſe, avide de la vérité; et ſemble déſirer, exiger, pour ſe déterminer pour ou contre le magnétiſme animal, une inſtruction claire, une vérification, une évidence à tous égards bien concluante et proportionnée à l'importance de cette découverte.

Ce public eſt juſte : il prouve, en cette occaſion, combien il eſt judicieux, et les bons effets du progrès de ſes connaiſſances, dues aux écrits lumineux des ſavans et des philoſophes, et à leurs communications rendues plus générales par l'imprimerie. Trop long-temps abuſé par des erreurs, il ne croit plus ſur parole les novateurs, les frondeurs ; tel qu'un juge intègre, il écoute, prend connaiſſance des raiſons, des faits allégués de part et d'autre, et comme partie intéreſſée, il ne les admet qu'après un examen ſévère et concluant.

Ce public ſage et réfléchi ſait bien démêler les intérêts particuliers des prôneurs et des détracteurs : il pénètre les divers motifs des gens qui dédaignent ou négligent de s'occuper d'un objet en diſcuſſion, et de ceux qui évitent de s'en expliquer ; il apprécie les teméraires et imprudentes préſomptions de l'ignorance, l'inconſéquence des préventions et de l'entêtement, la ſuffiſance ou la circonſpection de certaines déciſions, et la frivole et illuſoire prétention des ſavans de vouloir déterminer l'opinion générale ; il connaît les allégations de la pareſſe et de l'inſouciance, les différens abus des entraves, les écarts de l'eſprit de corps ou de parti, leur orgueil, leur titannie, leurs ſoucis, leurs chicanes ; les préjugés enfin de toute eſpéce ne l'induiſent plus en erreur et n'en impoſent plus.

Ce public n'eſt que trop inſtruit par l'expérience, que les connaiſſances acquiſes ſont pour la plupart imparfaites ou inſuffiſantes ; il eſt bien convaincu journellement que l'on ne ſait pas tout ce qui eſt à ſavoir ; il eſt continuellement encouragé, par des progrès, à ſe perſuader que, pour parvenir à ſavoir mieux ou davantage, il faut avoir et être dans les diſpoſitions d'apprendre et de s'éclairer. Sa curioſité naturelle s'en accroît, il en ſaiſit avec avidité tous les alimens, protége en conſéquence les recherches, l'étude, accueille le travail, ſe prête aux vérifications, rend juſtice au mérite, aux talens, applaudit aux ſuccès, ſe paſſionne pour ce qui peut être utile, ſe garde de l'enthouſiaſme et de l'illuſion, ne ſe rend qu'à la démonſtration ; et parvient ainſi, avec courage et patience, à la connaiſſance de la vérité, et à jouir des effets de ſa conviction.

Que peut-il exiſter de plus intéreſſant pour le public que le magnétiſme animal, s'il eſt effectivement tel qu'il eſt préſenté par l'auteur et les partiſans de cette découverte, et tel qu'il eſt reconnu par les perſonnes de bonne foi qui l'ont éprouvé ? qu'eſt-il de plus intéreſſant que ce qui rend la ſanté, tend aux lumières, à l'union, au bien être de la ſociété, et réunit à ces avantages celui d'être d'une pratique facile, et à la portée, à l'uſage de tout le genre-humain,

de l'un et l'autre fexe? Cette réalité du magnétifme animal approche de l'évidence la plus fcrupuleufe, fes effets font aifés à conftater; ils font fi fenfibles, fi notoires, fi multipliés, qu'il n'eft plus poffible de les nier : fon examen eft donc important et abfolument indifpenfable.

L'objet de l'ouvrage que l'on propofe, eft d'opérer exactement cet examen, et de n'y employer que l'intérêt et le travail de ce public, que l'on vient de fuppofer être dans des difpofitions fi raifonnables, fi favorables à s'éclairer. Les opérations, les opinions de quelques obfervateurs ifolés ne lui feraient pas des lumières affez fuffifantes; il eft plus impartial, moins fufpect de lui expofer les moyens connus (*A*) de faire par lui-même l'épreuve, l'examen du magnétifme animal, et de lui donner les facilités de fe communiquer fes réfultats. C'eft fon propre travail à cet égard qu'il eft queftion d'exciter, de recueillir, de publier. On a confidéré que, fous la forme de *Journal*, cet ouvrage préfenterait les inftructions néceffaires et fuffifantes pour opérer, des obfervations pour les perfectionner fucceffivement, et qu'il deviendrait progreffivement un centre commun qui, de toute part, recevrait et répandrait la connaiffance et la

(*A*) Les notes un peu étendues font réunies à la fuite du Profpectus, elles font défignées par des lettres de l'alphabet. Voyez la note, lettre *A*.

critique des moyens, des faits, des opinions; et laisserait absolument au public le soin, la liberté de vérifier, d'apprécier, et de porter enfin un jugement décisif sur cette découverte.

Il a sans doute paru déjà assez d'écrits qui ont instruit sur les procédés, la pratique, la théorie du magnétisme animal; ils ont suffi pour former de bons magnétiseurs, pour faire faire des cures très-extraordinaires, et pour concilier des partisans au magnétisme (*B*). Mais ces ouvrages ne sont pas tous assez et également répandus; il en est plusieurs qui sont devenus trop rares pour qu'il soit facile de se les procurer : d'ailleurs ils sont déjà assez nombreux, assez volumineux pour rebuter l'économie, et surtout l'impatience trop ordinaire que l'on a de ne saisir uniquement sur cet objet que ce qu'il y a de plus précis, de plus instructif, et pour faire désirer par conséquent des analyses qui, en éclairant sur le contenu dans ces ouvrages, n'en présentent que ce qui s'y trouve d'essentiel et d'utile, ou qui soient propres et suffisantes pour en diriger le choix selon le goût et le besoin des lecteurs.

Ce Journal contiendra donc essentiellement les analyses (*C*) de tous les ouvrages qui ont paru (*) et qui paraîtront sur le magnétisme

(*) Il y a déjà au moins deux cents de ces ouvrages.

animal, même de ceux qui le combattent; et il en donnera par extraits les paſſages les plus intéreſſans, abſolument néceſſaires pour l'inſtruction et l'examen.

On y inférera en entier ou en parties, ſelon leur importance et leur étendue, tous les différens écrits auxquels il a donné lieu, tels qu'ils ont paru dans des ouvrages périodiques; et tous ceux que l'on voudra rendre publics par la voie de ce Journal.

On ne négligera pas d'y rendre compte de ce que l'on a avancé ſur le magnétiſme dans des écrits ſur d'autres matières, et on y fera également mention des ouvrages anciens (*D*) et modernes dans leſquels il ſe trouve des faits, des opinions qui ont plus ou moins d'analogie avec le magnétiſme animal actuel, et avec les vaſtes connaiſſances qu'il embraſſe, quoiqu'il n'y ſoit pas indiqué et préciſément déſigné ſous cette nouvelle dénomination. (*E*)

Il y ſera plus particuliérement queſtion de ceux que des détracteurs du magnétiſme ont bien voulu rappeler à la mémoire, et remettre à cet égard en lumière (*). Leurs profondes recherches dans les anciens écrits ſuppléent

(*) Dans les ouvrages qui ont pour titre :

L'Anti-magnétiſme. — Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de la Jonglerie. — Le Coloſſe aux pieds d'argile. — Les Recherches et doutes, &c.

amplement à l'érudition néceſſaire pour compulſer utilement et complètement un dépôt auſſi riche de citations relatives à ce ſujet. On s'attachera à diſcuter les conſéquences qu'en ont tiré ces ſavans détracteurs ; on appréciera le magnétiſme des anciens ainſi que le magnétiſme actuel ; on expoſera leurs rapports, leurs différences ; et l'on produira d'ailleurs toutes les recherches de cette nature qui ſeront adreſſées à ce Journal.

Le travail fait, dans les pays étrangers, ſur le magnétiſme animal actuel y ſera auſſi rapporté ; on aura la plus grande attention à rendre les traductions bien exactes, lorſqu'il y en aura de néceſſaires ; et on tâchera de ne rien omettre dans les productions étrangères de tout ce qui le concernera, tant dans les ouvrages particuliers que dans les papiers publics. (*F*)

La dénomination de magnétiſme animal a été critiquée ; on a cherché à l'infirmer comme n'étant pas juſte : il eſt vrai que cette découverte, ſuſceptible de la plus grande étendue et de diverſes acceptions, ayant fourni différens aperçus ſelon la manière de voir et de travailler de quelques obſervateurs, a produit en apparence différens ſyſtêmes ; mais leur diſtinction la plus vraie, la plus ſenſible, ſe réduit à leur diverſe dénomination, chacune priſe du nom de ſon auteur. Elles ne peuvent en effet caractériſer que des

parties des nuances trop rapprochées et correſpondantes entre elles, pour former ſéparément un corps particulier de principes et de conſéquences ; c'eſt au public à bien examiner ce qui peut les fonder, et à prononcer enſuite ſur leur valeur.

Entre autres dénominations, celle de *Meſmériſme* était certainement la mieux appropriée, en ce qu'elle conſacrait le nom de l'homme qui, après avoir bien étudié et apprécié cette connaiſſance, a eu le ſentiment et l'aſſurance de la communiquer, le génie de l'établir, et la gloire de donner le premier, par ſon magnétiſme animal, la clef de certains phénomènes que l'on ne ſavait encore ni produire ni expliquer avant lui. M. *Meſmer* était, ſans contredit, le plus fondé à nommer ſa découverte ; il le pouvait lui-même avec plus de connaiſſance de cauſe que ſes critiques, et que les partiſans de ſes élèves et des autres coopérateurs dans la même carrière. Soit modeſtie, ſoit bonne foi, ſoit lumières, en publiant ſa découverte, il a conſigné la dénomination de *Magnétiſme animal*. Elle lui était pour ainſi dire indiquée, tranſmiſe par ſes prédéceſſeurs dans quelques-unes de ſes opinions (*G*) ; elle a le plus généralement prévalu ; et ne portera pas moins le nom de *Meſmer* à l'immortalité, récompenſe la plus noble, la plus digne d'un bienfaiteur de l'humanité. Celui qui nous inſtruit

et nous met dans la bonne voie, nous donne vraiment une nouvelle exiſtence, et a des juſtes droits à une reconnaiſſance univerſelle.

Le plus ou le moins d'analogie dans les moyens d'opérer, les mêmes principes et réſultats que les différens ſyſtêmes préſentent ; font aſſez reconnaître la préciſion, la juſteſſe de ſa dénomination.

En effet : tous les ſyſtêmes ſe réuniſſent eſſentiellement à la connaiſſance d'une action phyſique et morale, innée dans l'homme, ſuſceptible d'une étendue univerſelle, d'un pouvoir ſans bornes, de ſe communiquer, de ſe réunir, de s'identifier à égale action ; et de produire ſpontanément, ainſi qu'artificiellement, cet état de recueillement ou d'extaſe connu ſous le nom moderne de *ſomnambuliſme magnétique* ; dans lequel cette action, ſelon que cet état eſt plus ou moins dégagé d'entraves, de préjugés, de diſtractions, jouit en conſéquence de tout l'effet que comporte la puiſſante réunion dans l'homme des lumières de l'inſtinct, et de ce qui conſtitue ſon être créé et animé à l'image de la divinité : action qui peut s'étendre à tout, et qui, n'étant conſidérée que relativement à l'économie animale, eſt reconnue particuliérement propre à maintenir et rétablir la ſanté, et être d'autant plus efficace ſur l'homme lui-même ou ſur ſon ſemblable, qu'elle eſt excitée avec plus de volonté

et d'énergie, qu'elle eſt conſtamment dirigée au bien, qu'elle eſt ſagement raiſonnée, et qu'elle eſt au beſoin ſecondée d'une pareille action de ſon ſemblable.

Ces ſyſtêmes attribuent cette action eſſentielle de l'homme, à ſon organiſation mixte, compoſée d'une ame, d'inſtinct, de matière et de fluide univerſel. Ils déſignent indifféremment l'action qui réſulte de cette union, par les mots, vertu, influence, intention, pouvoir, déſir, volonté, tendance, rapport, correſpondance, attrait, &c., &c.

Ils établiſſent que l'ame eſt une émanation du Créateur univerſel, qu'elle eſt immatérielle, immortelle; ils s'expliquent ſur ſes facultés, ſes opérations; ſur l'état matériel, animal, ſpirituel, phyſique et métaphyſique de l'homme; ſur l'inſtinct, le ſentiment de l'homme et des animaux; ſur la matière inerte par elle-même, ſes propriétés et ſa réaction, lorſqu'elle a une exiſtence organiſée et alimentée par le fluide univerſel.

Ils prétendent que le fluide univerſel eſt le moteur, l'agent, la vie, l'ame de la nature; que ſon foyer eſt celui de la lumière. Ils lui trouvent les propriétés imprimées par le Créateur, de perpétuer l'ordre qu'il a établi dans l'eſpace, d'opérer les météores, les phénomènes, les accidens, les écarts mêmes, ſelon nous, qui nous frappent d'admiration et d'étonnement. Ils

rapportent

rapportent aux différentes propriétés de ce fluide, la diſtinction des élémens et celle des trois régnes de la nature, leurs nuances qui ſe touchent et les rapprochent, leurs modifications communes qui les aſſimilent; ils expliquent enfin, avec ce fluide (élément du mouvement, agent intermédiaire du Créateur et de l'homme ſur la matière,) toute la phyſique céleſte et terreſtre; c'eſt le plus ſouvent d'une manière neuve, vraiſemblable, et toujours plus convaincante et ſatisfeſante que les hypothèſes qui l'ont précédée.

Tels ſont les objets du plus grand intérêt que préſentent les ſyſtêmes relatifs à la nouvelle découverte; c'eſt cette connaiſſance de la nature, et ſurtout celle de l'homme phyſique et moral, qu'il importe d'approfondir et de vérifier. L'étendue, l'uſage, l'utilité de la connaiſſance de l'action occulte, qui eſt le magnétiſme de la nature, ſollicitent nos recherches; la diſpoſition raiſonnée de cette action donnée à l'homme, et la jouiſſance excluſive à tout autre être animé de cet inſigne bienfait du Créateur, établiſſent et conſtatent la ſupériorité de l'homme et celle de ſon organiſation ſur tout ce qui exiſte dans la nature. (*H*)

On a prétendu que l'expreſſion *magnétiſme* ne pouvait convenir que relativement à l'*aimant*. cependant nombre d'auteurs lui ont donné

encore une acception différente. Suivant le Dictionnaire de Trévoux, entre autres, ce mot ſignifie auſſi une certaine vertu qui fait qu'une choſe ſent en même temps qu'une autre, ſoit de la même manière, ſoit d'une manière différente; les mots *magnétiſme*, *magnétique*, s'y trouvent expliqués par ceux de ſympathie, d'idées, d'eſprit vital, de paſſions de l'ame, de convenance, d'analogie, de tendance; et les définitions y ſont ainſi terminées : „ Quand un phyſicien ne peut „ rendre raiſon d'un phénomène, il dit qu'il eſt „ produit par une vertu magnétique. „

C'eſt une erreur que d'aſſigner et de reſtreindre des termes et des propriétés ſelon les étroites limites de nos opinions et de nos connaiſſances. On donne, par exemple, de ſtrictes bornes à l'accumulation, à la détonation que l'on nomme électricité, à l'attraction, à la direction déterminée, qui eſt le magnétiſme matériel, que l'on réduit même aſſez vulgairement au magnétiſme minéral. Il n'en eſt pas moins vrai et reconnu par des anciens, ainſi que par des modernes, que ces modifications produites également, d'une manière ſpontanée ou d'une manière artificielle, ſont du plus au moins propres à toutes les organiſations en général.

L'acception de *magnétiſme*, entendue, employée par M. *Meſmer*, n'eſt donc ni impropre ni controuvée; et ſa dénomination de *magnétiſme*

animal rend d'autant mieux l'efprit des connaiffances que l'on vient d'expofer comme l'effence des différens fyftêmes fur la découverte dont il eft queftion, que le mot *animal*, qui défigne qu'un être animé, qu'un être pourvu d'une ame, que l'homme enfin en eft l'objet, achève le fens de l'expreffion, et remplit la condition néceffaire pour une dénomination parfaite, qui eft l'indication précife, propre et terminée d'une chofe qui n'eft ni femblable ni convenable à aucune autre. Ainfi, en préférant, en adoptant la dénomination de *magnétifme animal*, exclufivement à toute autre, jufqu'à ce que le public bien informé, en ait décidé autrement, on prévient qu'elle comprendra toujours, dans le Journal, généralement toutes les opinions et toutes les opérations des différens fyftêmes plus ou moins analogues et relatifs au magnétifme animal *naturel à l'homme*.

Une dénomination cependant qui doit être plus particuliérement confidérée comme acquérant journellement une certaine célébrité, et comme ayant réuni fous la fienne celle des autres fyftêmes qui lui font le plus analogues, eft celle de *Martinifme* (*) : cette dénomination, auffi

(*) Cette dénomination paraît tirer fon origine d'un nommé *Martinès Paskualis*, portugais, originaire de la Gréce, qui exiftait et était connu en France, il y a environ une vingtaine d'années, comme s'occupant des fciences fecrettes.

infignifiante par elle-même que celles que l'on ne cite pas, eft également fubordonnée de fait et d'opinion à la dénomination précife et généralement reçue de *magnétifme animal*. Le fyftême qu'elle défigne préfente, comme les autres fyftêmes, certains moyens et réfultats qui conftituent les principes et la fin du magnétifme; il prétend encore à une extenfion bien fupérieure à celle des autres fyftêmes, beaucoup plus fublime et purement métaphyfique; il fuffit également à la dénomination de *magnétifme animal*, et paraît être la perfection de tous les fyftêmes réunis. (*)

Il eft probable que la connaiffance des objets principaux et communs à tous les fyftêmes, a exifté très-anciennement; qu'elle a été confervée myftérieufement fans dénomination précife qui nous foit connue; qu'elle a eu différentes applications fufceptibles d'abus, d'erreurs, de merveilleux; que fucceffivement tranfmife par quelques initiés plus ou moins éclairés, ils en ont plus ou moins participé; qu'elle a jeté, à différentes époques, quelque éclat momentané qui, faute d'être réfléchi par l'aptitude convenable pour en faifir la lumière, a été infuffifant pour

(*) Voyez le Livre des erreurs et de la vérité, ou les hommes rappelés au principe univerfel de la fcience: voyez auffi la fuite de ce livre, et le Tableau naturel des rapports qui exiftent entre DIEU, l'homme et l'univers. Ces deux ouvrages font un peu le développement du premier.

la ſortir d'un état de langueur et d'obſcurité ; qu'elle nous eſt enfin ainſi parvenue, expoſée à encourir les mêmes dangers, peut-être le même ſort ; et qu'elle n'eſt devenue moins ſecrette, plus travaillée, plus approfondie ; que depuis ſon inſurrection moderne, d'abord abſtraite et circonſcrite, à laquelle on a donné, entre autres dénominations, celle de *magnétiſme animal*.

Dans ſon état de ſilence ou d'oubli, entachée de charlataniſme, d'erreurs, de diſcrédit, M. *Meſmer* s'occupe de cette ſuſpecte et ſéduiſante connaiſſance ; il l'étudie, y découvre des vérités précieuſes, déſire d'abord de les produire ſelon leur application la plus utile ; il ſent la néceſſité d'une circonſpection, d'une prudence extrêmes, tant pour vaincre les préjugés, que pour échapper aux difficultés d'être écouté et aux dangers d'être mal entendu. Pour éviter les abus de l'ignorance, ceux des préſomptions exagérées, ceux des curioſités indiſcrettes, et ſurtout les mauvaiſes impreſſions des eſſais infructueux, il réſerve et veut d'abord concentrer ſa découverte aux ſavans ; il leur en fait hommage, et tente de ſe les concilier, de les perſuader ; n'en étant point accueilli, il ſe décide enfin à la publier, mais avec beaucoup de précautions. (*)

(*) Voyez le Précis hiſtorique des faits relatifs au magnétiſme animal, juſqu'en avril 1781, par M. *Meſmer*.

L'efprit du fiécle eft de ne prifer les chofes qu'autant que leur poffeffion eft diftinguée et difficile. M. *Mefmer* attache à celle-ci des conditions qui reftreignent fa découverte à des élèves, en état par leur fortune, de fatisfaire leur goût déterminé pour certaines connaiffances ; propres par leurs lumières à apprécier cette découverte, à la protéger de leur crédit, de leur réputation ; et engagés à la propager également avec réferve et difcernement. En confiant ainfi les aperçus qu'il en a voulu communiquer, il en donne des preuves de conviction fi péremptoires, fi fuffifantes, qu'elles mettent fur la voie des progrès, des éclairciffemens, et profpèrent affez pour motiver et engager à une publicité plus généreufe et plus étendue.

Auffitôt les élèves fe multiplient, les fociétés de l'harmonie s'établiffent (*I*), les travaux redoublent ; ils produifent des aperçus nouveaux, des fyftêmes différens ; il en réfulte des avantages nombreux et beaucoup de lumières, mais non fans mélange d'erreurs, de mal-entendus, de doutes et de quelques abus.

Des conféquences auffi difparates étonnent et donnent lieu à diverfes opinions : celles qui font les fuites d'un examen rigoureux, font les feules qui méritent des égards ; celles des partifans peu inftruits, font juftement fufpectes ; mais celles des détracteurs fans connaiffance de caufe,

ſont bien juſtement à dédaigner, à blâmer, à rejeter (*). Cependant on ſe permet, ſans réflexion, ſans retenue, d'être de cette dernière claſſe; et le ridicule qui devrait la flétrir, ne tombe, au contraire, que ſur celle dont l'opinion eſt étayée de preuves et de raiſonnement.

Eſt-ce comme frivole ou indifférent que le magnétiſme eſt auſſi légérement traité? non; puiſqu'il a pour objet la ſanté, le bien-être et les lumières de l'homme. Eſt-ce comme dangereux et abuſif? non; il n'y a point d'exemple qu'il ſoit en lui-même pernicieux; on en a beaucoup de ſes avantages. On ſait bien qu'il faut diſtinguer le magnétiſme de ce qu'il eſt par lui-même, avec ce qu'il peut être par les magnétiſeurs, et ne pas le charger de leur impéritie, de leurs imprudences, de leurs fautes (*K*). Eſt-ce par l'influence des perſonnes d'une ſagacité reconnue et impoſante? non; on refuſe cette ſagacité au plus grand nombre de ſes détracteurs, et l'on voit journellement redreſſer et ajouter à leurs notions les plus accréditées. Eſt-ce une ſuite de la négligence, de l'inſouciance des gens qui ſe portent bien? non; c'eſt à eux de

(*) Il en eſt du magnétiſme comme de bien d'autres connaiſſances: où en ſerait-on, s'il était admis qu'elles puſſent être jugées ou conteſtées dans ceux qui les ont, par ceux qui ne les ont pas? Ce ſerait alors laiſſer, par les aveugles, décider des couleurs.

ſoigner les malades, de pourvoir à leur ſoulagement ; ils ſavent que l'on peut vouloir ou avoir beſoin tour à tour d'être ſecourable ou d'être ſecouru, et qu'il ne faut donc pas écarter la bienfeſance et les lumières. Eſt-ce l'effet de ce penchant, de ce goût, de ce dévouement à la plaiſanterie, à la critique, à l'apathie, à la fatalité ; délits trop communs et ſi préjudiciables à la ſociété ? Eſt-ce à cauſe de ſon analogie avec certaines connaiſſances curatives que le magnétiſme ſe trouve ainſi partager, encourir les ſarcaſmes .... ? Mais il n'eſt pas beſoin d'articuler, de démaſquer, de combattre les obſtacles, les tribulations qu'il éprouve ; il ſuffit de le mettre dans une évidence convenable, chacun eſt aſſez ſoigneux de ſon avantage particulier, pour ne l'apprécier et ne l'accréditer qu'en proportion de ſon utilité et de ſes reſſources.

Elevez la voix, mères de famille à qui le magnétiſme eſt déjà naturel dans les ſollicitudes de la maternité ; demandez à le connaître bien, pour en profiter davantage. Vous, les plus pauvres habitans des villes et ſurtout des campagnes, dites que les ſoins éclairés, affectueux, familiers de vos égaux, vous feront plus efficaces que la pitié ſtupide et les ſecours indolens ou ſalariés. Vous ne connaiſſez pas les charmes d'une bienfeſance qui peut être réciproque ; attendez-les du magnétiſme. Vous, incurables

abandonnés à vos maux, à l'affliction, livrez-vous à l'efpérance, c'eft à vous que les magnétifeurs prennent le plus d'intérêt, c'eft fur vous qu'ils fe font le plus exercés ; leur zéle, leurs efforts, très-rarement infructueux, font du moins confolans. Vous, affez fortunés pour payer les fervices et les traitemens auxquels vous êtes aveuglément réfignés (*L*), vous défirez cependant un moyen de plus pour votre fanté ; vous aurez d'autant plus de confiance au magnétifme que vous le connaîtrez affez pour en favoir bien apprécier les reffources. Vous enfin, au-deffus de toute confidération qui puiffe vous engager à ménager le magnétifme, pourrez-vous, fans fcrupule, en autorifer l'éloignement, et vous refufer la douceur de contribuer à le faire profpérer, tandis que fon examen et fa pratique peuvent combler l'attente et les vœux de l'homme placé fous tous les points de vue.

L'explofion de cette découverte, auffi intéreffante par fes moyens faciles que par fon objet falutaire, non-feulement fixe à cet égard l'attention, la curiofité générale, mais elle promet encore d'autres aperçus, d'autres lumières. Des prétendues connaiffances fecrettes laiffent entrevoir qu'elles exiftent (*), qu'elles font analogues aux

(*) Notamment le fpiritualifme, on peut y ajouter les grades les plus fupérieurs et les moins connus de la Franmaçonnerie, les myftérieux travaux de plufieurs

nouvelles obſervations, qu'elles ſont immenſes ; mais que ce ſerait les profaner que de les livrer au vulgaire, en lui donnant le fil du précieux labyrinthe qui les renferme, dans lequel M. *Meſmer* nous a introduits, ſoit avec un bandeau qu'il a mis ſur nos yeux, ſoit qu'il ne fût lui-même dirigé que par un crépuſcule de lumière.

Travaillons donc par nous-mêmes à conſtater la vérité, les moyens, les détails d'une découverte ſi étonnante, ſi étendue. En pratiquant le magnétiſme, tel qu'il eſt le plus connu, nous profiterons des bienfaits certains qui en réſultent, et nos beſoins les plus preſſans ſeront ſatisfaits. Attendons, dans cette jouiſſance ineſpérée, les nouvelles lumières que les connaiſſances plus ſecrettes diſent ne devoir être le partage que des conſciences *réſignées*, bienfeſantes et ſans reproche ; et ſurtout méritons-les. (*)

ſociétés qui lui ſont analogues ; on dit que ces connaiſſances, ainſi que pluſieurs autres ; prétendent tenir par quelque rapport au magnétiſme animal.

(*) Il y a des magnétiſeurs qui ſont dans l'opinion que, pour bien magnétiſer, il ſuffit d'avoir un déſir d'opérer ſur le malade, déſir qui ne ſe rapporte en rien à l'amour propre du magnétiſeur, à ſes vues de conſidération ou d'intérêt, ni ne ſe fonde en ſa confiance en lui-même ; au contraire, un déſir humble et réſigné ſous la volonté de DIEU, dont il implore la bénédiction ſi la guériſon qu'il ſouhaite, eſt conforme aux vues de ſa ſainte Providence, dans laquelle il met toute ſa confiance.

La Foi, l'Eſpérance, la Charité.

L'examen du *magnétiſme animal*, qu'il eſt queſtion de faciliter au public, ne peut avoir lieu qu'en magnétiſant, ce qui oblige à une inſtruction ſuffiſante; ou en étant magnétiſé, ce qui exige une certaine confiance au magnétiſme et en ſon magnétiſeur; ou en voyant magnétiſer, et prenant connaiſſance des obſervations faites à cet égard. Le Journal que l'on propoſe favoriſe ces moyens, puiſqu'en expoſant la théorie, les procédés, les faits du magnétiſme; il donnera l'inſtruction néceſſaire pour la pratique, et les obſervations qui doivent diriger l'opinion, et déterminer la confiance.

L'inſtruction qu'on ne peut pas taxer de vouloir dominer ſur la croyance des hommes, eſt celle qui les engage à ne pas faire un pas ſans examen. Il eſt certain que ſa propre expérience, bien éclairée, eſt à cet égard plus efficace que l'expérience des autres : c'eſt donc à cette expérience propre et perſonnelle que l'on engage le public. On trouvera ſans doute l'inſtruction, dont elle a beſoin, aſſez détaillée, éparſe, et ſucceſſivement perfectionnée dans les différens articles de ce Journal (*M*); mais, pour mettre le public d'abord et plus tôt en état de ſe ſervir de ſa propre expérience; on inſérera, dans ſon premier volume, un détail des notions les plus accréditées ſur la manière de magnétiſer; il ſera ſuffiſant pour donner lieu de faire de nouvelles

obſervations à ajouter à celles que l'on a déjà obtenues.

Les notions hiſtoriques, théoriques, ſublimes et plus étendues ſur le *magnétiſme animal*, n'étant pas de première néceſſité, on ne les aura dans ce Journal que par analyſes, extraits, rapports, lorſque ce travail des ouvrages qui y donneront lieu ſera rédigé, et ſelon qu'il ſe ſuccédera. Il ne ſerait guère poſſible en effet d'établir, dès à préſent, une théorie poſitive et des aſſertions non conteſtées ſur une connaiſſance qui ſe développe ſous différens ſyſtêmes également conjecturals et hypothétiques (*N*). Quelque peu que ſa perfection même ſoit ſuſceptible d'évidence, cette importante théorie doit au moins ſe concilier un aſſentiment aſſez général, lorſqu'elle eſt donnée pour ſervir d'éclairciſſement et d'inſtruction. L'évidence exigée en magnétiſme animal, eſt pour les effets et les réſultats; elle ne comporte pas la démonſtration de leurs cauſes. D'ailleurs, le plus grand nombre des magnétiſeurs, ceux dont la bienfeſance n'a d'autres déſirs que de ſoulager l'humanité ſouffrante, ceux dont à ce titre le traitement mérite le plus de confiance; n'ont pas les diſtractions, les ſoucis, les curioſités, les prétentions, les connaiſſances requiſes, les moyens néceſſaires, les difficultés épineuſes de chercher, de ſe rendre raiſon, de démontrer rigoureuſement le pourquoi, le quand, le

comment telle ou telle chofe s'opère dans la nature ; il leur fuffit de favoir magnétifer, c'eft-à-dire, de faire une application convenable de l'agent puiffant qui eft à la difpofition de l'homme ; il leur fuffit de guérir, de foulager, et de perfuader de la bonté de leur méthode, ainfi que de la pratique et de l'ufage du magnétifme.

Les différens phénomènes du *fomnambulifme magnétique* (*O*) font plus particuliérement un objet fufceptible de provoquer la curiofité, l'enthoufiafme et l'incrédulité. Cet état extraordinaire fe préfente, dans quelques traitemens, par le magnétifme, et leur eft très-favorable en ce qu'il éclaire et dirige fur ces traitemens. Il eft bien conftaté qu'il ne leur eft pas d'une abfolue néceffité, puifqu'il n'a pas lieu dans le plus grand nombre des guérifons que le magnétifme opère. Ce fomnambulifme étant chofe *naturelle*, paraît devoir être attendu, ménagé, plutôt qu'être excité témérairement et inconfidérément. On doit s'attacher à l'apprécier et à en tirer le meilleur parti; Il eft inconteftable que cet état a lieu, et il n'eft pas probable que la nature le produife ou nous l'accorde inutilement. Ce Journal faifira toutes les occafions d'en donner les éclairciffemens les plus utiles et les plus détaillés. (*P*)

On prétend, on objecte que cet état, très-précieux par tous fes avantages, eft auffi fufceptible d'abus. Ce feul mot *abus*, chofe

malheureusement toujours inséparable de ce qu'il y a même de plus parfait, présente une foule d'idées qui amènent à mettre en question si la publicité du magnétisme est bien réellement sans inconvéniens, et si ces inconvéniens ne doivent pas, au contraire, resserrer les liens qui attachent quelque réserve à cette publicité.

On répond à cela, que l'utilité du magnétisme dont on persuade, ne peut être démontrée que par son usage; que cet usage ne peut procéder que de la confiance et de l'intérêt qu'il inspire; que ce n'est pas une confiance aveugle, mais, au contraire, la confiance la plus éclairée, qui est plus surement efficace et la seule que l'on doive raisonnablement prétendre; que l'on prend d'autant plus d'intérêt à une chose, lorsqu'on la connaît mieux; que le premier et le plus fort intérêt que l'on prend au magnétisme, est de le connaître; que la réserve, le mystère rebutent, révoltent même, lorsqu'ils concernent un objet prôné comme essentiellement avantageux et d'une utilité générale; qu'il n'est aucun engagement, aucune considération, aucun intérêt qui ne doivent céder et être asservis au bien public; que les abus ne sont pas dans le magnétisme; qu'ils ne peuvent avoir lieu que dans la manière de le pratiquer; qu'ils ne sont plus à craindre lorsqu'ils sont connus, puisque l'on peut alors s'en garantir; que la publicité du magnétisme, à tous

égards, même jufque dans la connaiffance de la poffibilité des abus, eft donc indifpenfable; et enfin, qu'il ne peut réfulter de cette publicité, pour les perfonnes dans le cas de fe foumettre à l'action du magnétifme, que de ne pas ignorer ce qui eft à obferver, à confidérer, à éviter, tant fur le magnétifme que fur les magnétifeurs; et, pour ceux-ci, que de les mettre dans la néceffité de mériter un choix, une préférence, une confiance qui ne feraient plus dirigés vers eux que par une eftime particulière et une bonne opinion de leurs lumières.

La publicité du magnétifme ne peut que faire connaître mieux comment il eft un bienfait pour la fociété; et que, comme ce bienfait ne laiffe pas que d'être pénible à adminiftrer, il n'eft pas moins important d'être digne, et de mériter de l'obtenir, qu'il n'eft effentiel de parvenir à favoir et à pouvoir l'accorder.

On peut ajouter encore ce paffage impofant, extrait d'un ouvrage des plus intéreffans, qui a pour titre, *Tableau naturel des rapports qui exiftent entre Dieu, l'homme et l'univers.* ,, Qu'eft-ce que ,, les fociétés civiles et les empires auraient à ,, regretter fi, en changeant de forme, ils ne ,, renfermaient plus dans leur fein que des ,, hommes vertueux et affez inftruits pour favoir ,, éloigner les maladies de leur corps, les vices ,, de leur cœur, et l'ignorance de leur efprit? ,,

Ces précieuses connaissances tiennent à celle du magnétisme animal qu'il est question de dérober ou de soumettre à l'examen du public ; elles doivent achever de déterminer à sa publicité.

Comme le rapport et les analyses des ouvrages qui ont paru jusqu'à ce jour auront assez d'étendue, et ne présenteront rien de neuf à une grande partie des lecteurs de ce Journal ; on ne les y insérera que mélangés avec des articles nouveaux ; de manière que chaque livraison présente au moins autant de nouveautés que d'ouvrages déjà connus. On observera, autant qu'il sera possible, l'ordre des temps, et un certain ensemble dans l'exposition des écrits qui ont entre eux un rapport immédiat ; et, pour faciliter d'abord au public la connaissance de tous les ouvrages qui ont paru sur le *Magnétisme animal*, et de ceux qui, quoique sur d'autres objets, y ont cependant quelque rapport intéressant ; on en donnera un catalogue au commencement de ce Journal : il sera par ordre chronologique, et n'indiquera que les titres et matières dont ils traitent ; ce ne sera que successivement que l'on en rendra compte avec plus de détails.

Il s'en faut de beaucoup que, depuis que l'on s'occupe du magnétisme, surtout en France, on ait imprimé tous les effets qu'il a produits, et toutes les observations théoriques et pratiques

auxquelles

auxquelles il a donné lieu. Celles qui ont pour objet l'examen, la discussion, la critique, sans personnalités offensantes, doivent aussi être connues et considérées; elles seront également admises et consignées dans ce Journal.

Beaucoup de personnes ont négligé jusqu'à présent de donner une certaine publicité à leurs travaux, à leur opinion; parce qu'un ouvrage isolé perd de son crédit, de son intérêt, lorsqu'il est anonyme; et que, lorsqu'il est avoué, il emporte une espéce de prétention et d'importance, dont on voudrait le plus souvent se soustraire. Il en est qui redoutent le ridicule auquel on s'expose en heurtant les opinions reçues, et en soutenant un objet douteux ou frondé, quoique méconnu; il en est d'autres que les frais, les soins, les entraves de cette publicité, par l'impression, ont rebutés. Le Journal que l'on propose aplanit toutes ces difficultés, il établit un concours d'autant plus susceptible d'éveiller, d'exciter, d'éclairer le public sur les opérations et les opinions, qu'il est absolument libre et impartial. Ce Journal est d'ailleurs attrayant, tant par l'utilité et les éclaircissemens que présentent la discussion et le choc des opinions, que par la facilité qui résulte de l'engagement qu'il prend de n'exiger des signatures connues et avouées que pour ce qui concerne des faits dont la vérité doit être bien constatée, et à l'abri de

toute furprife et de toute fufpicion de fauffeté ou de myftification.

Il exifte certainement un fonds confidérable de matériaux ; on connaît beaucoup de manufcrits intéreffans fous les différens titres de lettres, d'obfervations, de journal, de réflexions, d'examen, d'extraits (*Q*), de recherches, d'effais, de remarques, de queftions, de définitions (*R*), de mémoires, d'expofés, d'aperçus, d'expériences, &c. &c. On invite le public à les donner au Journal, et à en augmenter le nombre par de nouvelles productions de cette efpéce, qui, le plus ordinairement, font trop courtes pour leur faire voir le jour d'une manière ifolée, ou qui n'auraient pas tout le mérite de l'àpropos et de la circonftance, fi elles ne paraiffaient dans un Journal uniquement deftiné aux écrits fur le magnétifme.

Ce Journal, particuliérement défiré et reconnu néceffaire par tous les magnétifeurs, trouvera en eux des coopérateurs d'autant plus conftans et zélés pour la propagation et la perfection du magnétifme, qu'ils ont acquis la plus intime conviction de fes bienfefantes et univerfelles reffources, et furtout de la grande utilité dont peut être l'accumulation des faits, lorfqu'ils font préfentés avec le détail et l'exactitude qu'ils exigent.

Beaucoup de magnétifeurs fe chargeront

volontiers de recueillir des matériaux, de les rédiger au befoin et de gré à gré ; ils s'empref-feront de feconder, de s'unir même aux éditeurs de ce Journal, bien moins affurément pour donner une plus grande publicité aux obfervations déjà faites jufqu'à préfent, que pour faire profpérer cet ouvrage, le rendre plus fufceptible d'exciter l'intérêt, l'attention, le travail, répandre des nouvelles lumières, fuffire encore mieux à l'inftruction, à l'examen important dont il s'agit, et amener enfin et fixer une opinion bien généralement confentie fur le *magnétifme animal.*

Quelle fatisfaction pour les magnétifeurs, dont l'attachement au magnétifme paraît affez généralement une erreur! quelle juftification flatteufe pour tous fes partifans! fi les coopérateurs à ce Journal pouvaient réuffir ainfi à ajouter la conviction et la confiance au bienfait dont M. *Mefmer* et fes élèves ont gratifié l'humanité, l'un en communiquant fa découverte, et fes élèves en ufant de leur droit acquis de la répandre, en y ajoutant leurs propres et nouvelles lumières fur les moyens de produire et profiter de fes merveilles.

Les entraves de toute efpéce, le difcrédit le plus injufte, le moins fondé, le moins mérité, en ont reftreint la pratique et retardé les progrès, quoique les perfonnes, qui, jufqu'à préfent, fe font livrées à cette connaiffance, foient

aſſez recommandables pour devoir la garantir de tout préjugé déſavantageux ; mais heureuſement ſes partiſans ſont déjà aſſez nombreux, et ſon utilité eſt aſſez reconnue, pour que l'on n'ait plus à craindre de la perdre. Si cette aſſurance eſt due au zéle, à la conviction des magnétiſeurs actuels, et à leur bienfeſance naturelle qu'elle a éclairés et ſatisfaits ; ſi effectivement cette connaiſſance eſt un moyen de plus pour le beſoin, le ſoulagement des perſonnes ſouffrantes, et pour leur eſpérance de guérir, ſi ſouvent trompée par les routines en crédit, et pourtant toujours leur ſeule et dernière reſſource ; qu'il eſt heureux, et quel juſte ſujet d'admiration et de reſpect pour les générations futures, que notre ſiécle ſoit mémorable pour avoir produit les hommes prédeſtinés, qui, malgré toutes ſortes de contrariétés, de ridicules et de préjugés à vaincre, ſurtout les craintes d'échouer, de ſe tromper, de ſe compromettre ; ſe ſont, à force de vertu, de courage, de patience, obſtinés à opérer le bien, et à faire proſpérer les recherches et la confiance néceſſaires pour en mieux établir la pratique !

Que ne doit-on pas attendre d'un zéle plus libre et bien entendu, d'un examen plus général et mieux éclairé ? que ne doit-on pas ſurtout ſe promettre des recherches et du travail des ſavans (S) qui, par leur état, leurs lumières

acquifes, et toutes fortes de moyens avantageux, font réellement tenus, et plus particuliérement propres à vérifier, à approfondir tout ce qui a rapport au progrès des connaiffances et au bien-être de l'humanité. Ils font trop jaloux de leur gloire perfonnelle, de l'eftime de leurs contemporains, et de la reconnaiffance de la poftérité, pour négliger une étude indiquée et impérieufement exigée par la multitude. Ils ne voudront pas fe rendre fufpects d'inertie, de partialité ou d'amour propre mal entendu, et perfifter trop long-temps dans des aperçus fuperficiels (*) et dans l'efclavage des préjugés. Ils ne laifferont pas le temps aux autres nations de les devancer, et de trouver des éclairciffemens affez déterminans pour mériter une confiance générale. Ils doivent à l'illuftration de leur patrie, à la France, qui fut le berceau du magnétifme, de l'éclairer fur cette découverte, et de donner des erremens fuffifans pour en inftruire et en convaincre l'univers.

Ce n'eft point une fpéculation intéreffée qui doit préfider à l'édition de ce Journal, on n'y mettra que le prix néceffaire pour fuffire aux frais de fon impreffion. Il ne doit point être

(*) Voyez les rapports des commiffaires nommés par le roi pour l'examen du magnétifme animal, et furtout les obfervations et réponfes auxquelles ils ont donné lieu.

queſtion de ſouſcription, parce qu'il ne convient pas de prendre d'engagement ni de fixer des époques pour des livraiſons dont l'exactitude dépend d'une abondance de matière qui eſt en grande partie à la diſpoſition du public. Les volumes et leur prix ſeront annoncés, dans les papiers publics, à meſure qu'ils paraîtront. On pourra s'en pourvoir chez les libraires de Paris et de province; ils pourront s'en fournir au bureau du Journal, qui n'en délivrera point en détail, mais ſeulement par douzaine à la fois. Le ſeul avantage à offrir, par les éditeurs, eſt d'envoyer, port franc et par la poſte, au prix fixé pour chaque volume, un exemplaire ſeulement aux ſeules perſonnes, ſoit à Paris, ſoit en province, qui auront fourni des articles inſérés dans ce Journal.

Les demandes et les écrits relatifs au Journal doivent être adreſſés franc de port au bureau du Journal. On indiquera l'adreſſe de ce bureau auſſitôt que ſon établiſſement ſera formé.

Il eſt bien à déſirer qu'il ſe trouve à Paris, plutôt qu'ailleurs, des éditeurs pour cette louable entrepriſe. On a tout lieu d'eſpérer que, malgré quelques clameurs trop ſuſpectes pour obliger à des égards, leurs propoſitions non-ſeulement n'éprouveraient aucunes difficultés relativement aux cenſures, approbations et priviléges néceſſaires, mais ſeraient encore accueillies favora-

blement, dès qu'elles feraient appuyées des fuffrages du public. Une tolérance équivoque n'eft plus fuffifante pour l'examen libre et impartial du *magnétifme animal* ; cet examen étant généralement intéreffant, mérite une autorifation bien notoire. C'eft donc au public à faire affez connaître fes difpofitions, pour qu'elles puiffent éclairer et déterminer l'autorité à permettre ce Journal, et qu'elles puiffent auffi engager des éditeurs à fe préfenter pour en faire l'entreprife, ainfi qu'aux arrangemens et démarches préalables et néceffaires pour fon exécution.



NOTE (*A*).

Il y a des perfonnes qui, fans avoir été inftruites ou initiées, foit par des magnétifeurs, foit par des fociétés de l'harmonie, font parvenues non-feulement à faifir, par l'obfervation, les moyens connus de magnétifer avec le plus grand fuccès, mais encore à acquérir, par l'expérience, d'excellentes lumières.

Elles avaient obfervé qu'un magnétifeur, pour travailler fur un malade, s'approchait de lui, le regardait affectueufement, le touchait du bout des doigts, d'abord depuis la tête aux pieds, puis le long des bras, toujours en paffant lentement et légèrement du centre aux extrémités; enfuite qu'il arrêtait plus long-temps une main, ou fur le creux de l'eftomac ou fur la partie malade, tandis qu'il plaçait l'autre en oppofition; qu'il donnait plufieurs féances par jour, chacune de quinze à vingt minutes ou plus, felon les circonftances; qu'il avait la conftance et le zéle de travailler ainfi plufieurs jours de fuite, et même plufieurs fémaines; qu'il fuivait le plus fouvent les indications du malade, qu'il ne le fatiguait point de queftions inutiles, qu'il s'attachait furtout à lui faire partager fa confiance et fes efforts.

Ces perfonnes, prévenues d'ailleurs qu'il était queftion d'un fluide qui devait être bienfefant, et fortir par le bout des doigts d'un magnétifeur, pour pénétrer dans le malade, et y agir fur les caufes de la maladie, ont effayé de magnétifer de cette manière. Elles étaient préoccupées de la penfée d'adminiftrer ainfi un fluide falutaire; elles avaient furtout l'unique et ardent défir de procurer la guérifon : il en eft réfulté qu'elles ont peu à peu opéré des effets; que,

s'étant bien aſſurées qu'elles ne ſe feſaient point illuſion, elles ont travaillé avec plus de confiance et encore plus d'ardeur ; qu'elles ont enfin guéri des malades, et même fait quelques ſomnambules.

Les premiers ont confirmé cette méthode à leurs magnétiſeurs, comme très-bonne et préciſément ſuffiſante pour guérir des maladies. Elle les avait mis ſur la voie des progrès, l'expérience a achevé leur inſtruction. S'il eſt auſſi aiſé de ſaiſir les moyens connus pour magnétiſer et connaître ce que c'eſt que le magnétiſme, il ſemble que plutôt que de rechercher les lumières des autres, ou conſulter des témoignages que l'on ſe permet ſi légérement d'apprécier ſelon ſes préjugés, on devrait prendre la peine de faire par ſoi-même l'épreuve et l'examen des choſes, et s'en aſſurer, avant que d'en haſarder et s'en fixer une opinion.

Il eſt certain que ces préliminaires raiſonnables et ſuffiſans pour amener à la conviction, intéreſſeraient ſucceſſivement aſſez pour déterminer à l'étude néceſſaire pour ſe perfectionner. On ſerait alors plus inſtruit, moins indiſcret, et l'on mériterait l'attention et la confiance auxquelles tous les gens ſenſés doivent prétendre.

On prévient que dans cette note, ainſi que dans tout le cours de cet écrit, on n'a aucune intention de fixer des principes, et encore moins d'en critiquer ; on expoſe ſon opinion ſans la donner pour excluſive. On aura parfaitement rempli ſon objet, ſi l'on peut intéreſſer aſſez pour exciter au travail, à l'examen, donner lieu à une publicité de lumières plus vraies, plus convaincantes, plus utiles, et déterminer l'exécution du Journal dont il eſt queſtion.

NOTE (*B*).

Il y a des perſonnes qui, par la ſeule lecture des livres modernes ſur le magnétiſme, et de quelques ouvrages anciens qui y ſont cités, ſe ſont miſes en état d'obtenir, de leurs eſſais et de leur propre expérience, les principes et les réſultats que peut donner l'initiation actuelle la mieux entendue. C'eſt le propre de la vérité que d'être uniforme, et de ſe montrer également toujours la même, ſous quelque face, circonſtance et tentative que l'on employe pour la trouver.

Les exemples de ſuccès dus à la lecture ou à l'obſervation, font voir que l'initiation n'eſt point abſolument néceſſaire pour ſavoir magnétiſer; et qu'elle n'eſt pas, ainſi qu'on le lui a imputé, une convention, ou un engagement ſurpris de profeſſer, de ſoutenir une doctrine véritablement ſecrette, impénétrable, illuſoire ou ſuſpecte à aucun égard.

Ces exemples prouvent auſſi ce que peuvent produire d'extraordinaire la méditation et le travail ſur un objet déterminé, lorſqu'ils ſont dirigés par les moyens requis d'un eſprit ſans préjugés, d'une volonté ferme, d'une intention droite, et des ſentimens affectueux et eſtimables.

Ces exemples prouvent encore que la croyance des partiſans initiés, ſur laquelle on ſe permet ſi légérement toute eſpéce de critique, eſt cependant épouſée par les magnétiſeurs non initiés, dont l'opinion abſolument ſans liens, ſans prévention, ſans conſidération, ſans intérêt quelconque, n'eſt fondée que ſur l'examen et l'expérience.

Cette facilité de s'inſtruire par la lecture ne

pouvait avoir lieu anciennement auffi bien qu'à préfent : les favans n'écrivaient que pour eux; c'était en latin; peu de monde lifait ou était inftruit; les nouvelles idées éprouvaient beaucoup de difficultés avant de pouvoir pénétrer et s'établir; on ne voyait guère que quelques ingénieux cultivateurs des fciences fe livrer à des recherches, et faire de véritables efforts pour augmenter leurs connaiffances; les progrès, les réputations naiffantes étaient étouffés et fuccombaient le plus ordinairement fous la dépendance où ils étaient des favans par état, qui, foigneux de jouir fans travail, fans ombrage, fans dégradation, de leur fupériorité, de leur importance, de leur favoir acquis, et furtout d'en profeffer, d'en perfuader la fuffifance et l'infaillibilité, fe gardaient bien de fe compromettre en cédant aux occafions de rectifier ou d'ajouter à leur prétendu favoir, quel qu'il fût. Ils puniffaient les auteurs comme réfractaires, ou les repouffaient comme extravagans; et ils rejetaient, fans juftice, fans examen, tous erremens nouveaux, comme abfurdes et illufoires.

Les temps ont bien changé! Le crédit de ces favans eft déchu depuis que le favoir eft devenu plus aifé, plus général. Malgré leurs efforts, ils ne peuvent plus fe maintenir dans leur ancienne et abufive poffeffion. On écrit en français, c'eft pour tout le monde. Le public eft actuellement le vrai tribunal des réputations; il apprécie par lui-même, il voit bien, et feul il juge fouverainement de toutes les productions.

Il y a des gens qui prétendent que cette généralité de lumières a bien fes inconvéniens; ce ne peut être que pour ceux qui veulent régenter les opinions.

NOTE (C).

On n'inférera, dans ce Journal, que des analyses impartiales, et non pas telles que l'on en trouve dans certaines feuilles ou compilations qui ne présentent, le plus souvent, que l'opinion suspecte ou erronée du rédacteur, au lieu de l'esprit ou l'analyse de l'ouvrage qu'il est question de faire connaître. Il n'est que trop ordinaire que de tels rapports de différentes mains donnent, sur un ouvrage, autant d'opinions différentes et absolument contradictoires : toute partialité induit en erreur, et dévoile souvent la tâche pénible d'un travail intéressé.

Nos analyses seront donc exactes et complettes, point surchargées de phrases oiseuses ou dictées par la prévention ; un avis isolé n'obstruera, n'interceptera point la communication qui doit être libre, entière, entre un auteur et le public. On ne perdra surtout pas de vue que c'est de l'examen et de l'instruction du magnétisme dont il est question ; que c'est au public à apprécier, à conclure ; et que, par conséquent, on ne doit lui présenter que des rapports exacts.

Si cette note blesse quelque journaliste ou compilateur d'anecdotes, sa vérité n'en sera que plus justement appliquée. Il en est qui, sans rien connaître au magnétisme, en ont écrit très-désavantageusement, se sont prêtés à le ridiculiser, et ont bien abusé de la permission de n'en parler que pour le décréditer. Ces adhérens, ces échos des ennemis de la nouvelle découverte, ont compté, sans doute, pour consommer sa disgrâce, sur le proverbe latin *verba volant*, *scripta manent ;* ils se sont trompés. Il n'a pas encore

paru une critique bonne, raisonnable, à considérer, à conserver; ces vains écrits sont plus que négligés, et le magnétisme prospère.

NOTE (*D*).

Les ouvrages anciens qui ont quelque relation avec le magnétisme animal, sont, pour la plupart, écrits en latin; on peut citer particuliérement ceux de BURGRAAVE, BOYLE, BORELL, BOMBAST DE HOHENHEIM, BARTHOLIN, CAMPANELLA, CHARLETON, DIETERICH, le chevalier DIGBY, DOLÉ, ROBERT FLUD, GAFFAREL, GOCLEN, HARVEY, HARTMAN, HANMANN, KIRCHER, LOYSEL, MAXVEL, NAUDÉ, PARACELSE, PORTA, RUMELIUS PHARAMOND, RAYMOND LULLE, RETTRAY, SANTANELLI, TENTZEL, WIRDIG, VERULAM, VILLIS, VANHELMONT, &c.

On trouve aussi dans les ouvrages suivans des opinions et des faits analogues à ceux que donne le magnétisme animal actuel :

Memorabilium GAUDENTII MERULAE, *Lugduni*, 1556. LEVINI LEMNII, de occultis naturæ miraculis, *Coloniæ Agrippinæ*, 1573. De homine magno illo in rerum natura, miraculo et partibus ejus essentialibus, autore PETRO MON, *Vitebergæ*, 1585. MATTHEI DRESSERI, de partibus humani corporis et animæ potentiis, *Lipsiæ*, 1586. De medica historia mirabili, MARCELLO DONATO autore, *Venetiis*, 1588. De universitate et originibus rerum conditarum, contemplatio singularis ANDREAE LIBAVII, *Francofurti*, 1610. De substantia cœli et stellarum efficientia, autore THOM. GIANNINI, *Venetiis* 1618. Thaumaturgi physici prodomus, *Coloniæ*, 1649.

De passionum animi et corporis morborum traduce, dissertatio epistolica GEORGII GASPARIS KIRCHMAJERI, *Vittembergæ*, 1684. Astrosophia cœli terrestris jatrologica, autore CHRIST. GOTTFR. DANCKWARTEN, *Hambourg*, 1684. Geomantia, autore GODOFREDO BUCHING, *Jenæ*, 1695. Oneirologia sive tractatio de somniis, necnon inde factâ excursione ad deliria, autore JOH. GEORG. KULMO, *Lipsiæ*, 1703. JOH. NICOL. MARTII dissertatio de magia naturali ejusque usu medico, *Erfurti*, 1705. Dissertatio de medicina christi divina et miraculosa, autore CHRIST. ENDE, *Halæ Magdeburgicæ*, 1725. Dissertatio de superstitione gentium circa divinationes, autore GEORG. NICOL. GREUHM, *Argentorati*, 1731, &c. &c.

Voici un ouvrage grec et latin, assez intéressant pour être plus particuliérement connu; on en donnera une analyse dans le Journal :

JULII-CAESARIS SCALIGERI, de insomniis commentarius in librum Hippocratis : accessit in fine Aristotelis de somno et vigilia, insomniis et divinatione libellus, *Giessæ*, 1610.

Mais les ouvrages les plus satisfesans et instructifs pour les personnes curieuses de connaître tout ce qui a été imaginé et dit sur les facultés et les effets du moral de l'homme, sont des dissertations ou thèses agitées et soutenues dans différentes universités. Elles sont recommandables par leur grande érudition; il s'y trouve des citations puisées, non-seulement dans des écrits très-anciens, mais aussi dans la tradition, et des usages qui remontent à la plus haute antiquité. Ces ouvrages, bons à consulter, sont très-nombreux; on se borne à en citer ici cinquante. Dans les vingt-cinq premiers, le titre seul en désigne l'objet; les vingt-

cinq suivans, dont le titre est sans relation aussi apparente avec le magnétisme animal, n'y ont pas moins de rapport, tant par la manière dont leur objet est traité et approfondi, que parce que l'action du moral de l'homme y est également reconnue et bien établie, et le matérialisme combattu.

De influxu facultatum animæ, *Tubingæ*, 1589. De phantasiæ actionibus in corpus, *Argentorati*, 1653. De consuetudinis natura, vi et efficacia, ad sanitatem et morbum, ejusque, in medendo, observationis necessitate, *Helmestadii*, 1681. De ærumnis gigantum in negotio sanitatis, *Kiliæ*, 1689. De natura morborum medica, *Lugduni*, 1692. An naturali homines polleant vaticinandi facultate, *Halæ Magdeburgicæ*, 1698. De animo sanitatis et morborum fabro, *Halæ Magdeburgicæ*, 1699. De animæ habitudine ad corpus, speciatim quoad mixtionis corporeæ conservationem, *Erfordiæ*, 1699. De animi commotionum vi medica, *Lipsiæ*, 1700. Medicus sui ipsius, *Halæ Magdeburgicæ*, 1704. De siderum in corpora humana influxu medico, *Halæ Magdeburgicæ*, 1706. De moralitatis vi medica, *Erfordiæ*, 1709. De somniis medicis, *Argentorati*, 1720. Aer vitæ et sanitatis moderator, *Argentinæ*, 1721. De vaticiniis ægrotorum, *Halæ Magdeburgicæ*, 1724. De therapiæ morborum spontaneæ observationis necessitate et utilitate in medicina, *Halæ Magdeburgicæ*, 1725. De efficacia animi pathematum in negotio sanitatis et morborum, *Tubingæ*, 1725. De sensuum internorum usu in œconomia vitali, *Halæ Magdeburgicæ*, 1726. De longævitate ex animi moderamine, *Halæ Magdeburgicæ*, 1728. De divinatione ex insomniis, *Basileæ*, 1733. De medico ex voluntate ægroti perperam curante, *Vitembergæ*, 1741. De insomniorum influxu in sanitatem et morbos, *Halæ Magdeburgicæ*, 1744. De differentiis perceptionum in vigilia, somnio et somno, *Tubingæ*, 1757. De animo sanitatis præside

atque custode optimo, *Vitembergæ*, 1758. De theurgia et virtutibus theurgicis, *Altorfii*, 1763.

De incubo, *Argentorati*, 1656. De philtris, *Lipsiæ*, 1661. De catalepsi, *Argentorati*, 1662. De noctambulis, *Argentorati*, 1663. De comate et caro, *Helmestadii*, 1668. De vertigine, *Argentorati*, 1668. De lethargo, *Jenæ*, 1669. De mania, *Argentorati*, 1669. De ambulatione in somno, *Jenæ*, 1671. De affectibus soporosis, *Argentorati*, 1677. De archeo, *Jenæ*, 1678. De medicina universali, *Jenæ*, 1679. De morbis à fascino, *Jenæ*, 1682. De magnetismo macro et microcosmi, *Erfordiæ*, 1687. De spectris, *Jenæ*, 1693. De somnambulis, *Basileæ*, 1701. De incantatis, *Jenæ*, 1701. De manuloquio, *Altorfii*, 1702. Amuletorum historia, *Halæ Magdeburgicæ*, 1710. De miraculis, *Altorfii*, 1714. De osculo vim philtri exserente, *Erfordiæ*, 1719. De imaginatione, *Argentorati*, 1719. De obsessione, *Rostochii*, 1724. De curationibus sympatheticis, *Halæ Magdeburgicæ*, 1730. De modo loquendi ad cor, *Tubingæ*, 1756.

Cette profusion d'autorités en faveur des principes du magnétisme animal fait connaître qu'ils ont été, de tout temps, reconnus; mais on ne trouve guère d'égales probabilités sur la connaissance et l'usage de produire aussi facilement et généralement des faits extraordinaires, les raisonner, et en tirer parti, tant sur soi-même, que d'un individu à l'autre, ainsi que nous en avons, depuis M. *Mesmer*, l'expérience. Il était réservé à nos jours d'apprécier mieux ces sublimes principes, de les mettre en pratique, et de disposer de leur application au gré et selon l'énergie de notre volonté. Cette découverte appartient absolument à notre siècle. L'admiration des anciens sur des effets spontanés, était stérile; elle l'était également sur

les

les effets artificiels ; ils en produiſaient, mais ils ne ſe perſuadaient pas que la faculté de les produire exiſtait réellement dans leur propre volonté qui en était le moteur ; ou bien ils étaient comme le plus grand nombre de nos contemporains, ſans diſpoſitions à épurer aſſez leur volonté, pour la rendre ſuffiſamment énergique et efficace. A-t-il donc toujours été plus ſéduiſant, pour le général, de vivre par le corps et pour le corps, plutôt que par l'ame et pour l'ame ? Leur différente deſtinée devrait cependant nous ramener à réſipiſcence.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt très-certain que l'expérience du magnétiſme animal actuel donne bien de la probabilité à certaines aſſertions de beaucoup d'auteurs anciens, que l'on s'eſt accoutumé de traiter de viſionnaires. Ces jugemens de l'amour propre, de la pareſſe et de l'ignorance, préjugés ſi nuiſibles au magnétiſme, prévaudront-ils contre le travail, la verité et le bien général ? Tel eſt l'état de la queſtion.

NOTE (*E*).

TOUS les ouvrages ſur l'électricité, ſur le magnétiſme minéral, ſur un fluide aérien quelconque, ſur les ſyſtêmes et les procédés de la nature en général, et en particulier ſur l'inſtinct animal et l'ame de l'homme, ont quelque analogie avec le magnétiſme animal : tels que ceux de LOCKE, BACON, BAYLE, LEIBNITZ, HUME, NEWTON, DESCARTES, LA MÉTRIE, BONNET, DIDEROT, MAUPERTUIS, ROBINET, HELVETIUS, CONDILLAC, VOLTAIRE, J. J. ROUSSEAU, BUFFON, MARAT, BERTHOLON, &c.

Tels encore :

Le Philosophe sans prétention. Anaxagoras en systême, par le baron de RAMSAY. La Philosophie de l'univers, par VIALLON. Les Mémoires sur l'analogie de l'électricité et du magnétisme, par VAN-SWINDEN. Les Mémoires sur les rapports évidens entre les phénomènes de la baguette divinatoire, du magnétisme et de l'électricité. Les Etudes de la nature, par M. de SAINT-PIERRE. L'Essai sur l'électricité naturelle et artificielle, par le comte de LA CEPEDE. L'Essai sur le fluide électrique, considéré comme agent universel, par le comte de TRESSAN. Les Oeuvres de SCHWEDENBORG. Le Médecin philosophe, traduit de l'allemand, annoncé en quatre parties, dont la première seulement a paru, &c. &c.

NOTE (*F*).

LES ouvrages et journaux allemands qui traitent du magnétisme animal, et les plus connus, sont :

Le Magnétiseur, par HOFFMAN, conseiller aulique, *Mayence*, 1787. Le Vrai magnétiseur, par PICHLER, médecin, *Francfort*, 1787. Lettres sur le magnétisme animal, par EBERHARD GMELIN, physicien, *Tubing*, 1787. Magasin magnétique pour le nord de l'Allemagne, *Bremen*, 1787. Archives pour le magnétisme et le somnambulisme, par BOECKMAN, professeur de physique, *Carlsruhe*, 1787. Traité sur le magnétisme dans les feuilles publiques de Schaffouse en Suisse. L'Observateur du magnétisme animal et du somnambulisme, *Strasbourg*, 1787. Archives du fanatisme et de l'éclaircissement de l'esprit, *Altona*, 1787. Le Monstre gris, ou le Juge impartial des événemens dignes de l'attention d'un public éclairé, *Nordlingen*, 1786 - 1787.

Ces ouvrages allemands ſur le magnétiſme ne ſont lus que par les perſonnes qui ſavent l'allemand ; le Journal français que l'on propoſe , étant dans la langue favorite de l'Europe , ſerait univerſellement recherché comme le beſoin et la lumière de toutes les nations.

NOTE (*G*).

Voyez , entre autres ouvrages , celui de MAXVEL , médecin écoſſais , qui a pour titre : *De medicina magnetica , libri tres.* De la médecine magnétique , en trois livres , édition de *Francfort*, 1679.

Cet ouvrage contient la théorie et la pratique de l'auteur ſur le magnétiſme. Les préfaces citent les ſavans qui ont fait des recherches ſur les choſes naturelles , les maladies qui ont fondé et fourni à ſon expérience ; et elles détournent de l'étude de cet ouvrage ceux qui feraient trop attachés aux ſophiſmes et à la pratique de la médecine ordinaire , pour y renoncer.

Le premier livre traite de la théorie. Voici quelques paſſages de ſes concluſions , qui ſont la matière des chapitres.

CONCLUSIONS.

Texte de MAXVEL.	*Traduction littérale.*
I.	
Anima non ſolùm in corpore proprio viſibili ,	L'ame n'eſt pas ſeulement au-dedans , mais elle eſt même

ſed etiam extra corpus eſt, nec corpore organico circumſcribitur.

au-dehors de ſon propre corps; elle n'eſt point circonſcrite dans l'enceinte d'un corps organiſé.

I I.

Anima extra corpus proprium, communiter ſic dictum, operatur.

L'ame opère hors de ce qu'on appelle communément ſon propre corps.

I I I.

Ab omni corpore radii corporales fluunt, in quibus anima ſuâ preſentiâ operatur, hiſque energiam et potentiam operandi largitur. Sunt verò radii hi non ſolùm corporales, ſed et diverſarum partium.

Il s'émane de tout corps des rayons corporels qui ſont autant de véhicules, par leſquels l'ame tranſmet ſon action, en leur communiquant ſon énergie et ſa puiſſance pour agir; et ces rayons non-ſeulement ſont corporels, mais ils ſont même compoſés de diverſes matières.

I V.

Radii hi, qui ex animalium corporibus emittuntur, ſpiritu vitali gaudent, per quem animæ operationes diſpenſantur.

Les émanations des corps animés ſont imprégnées de l'eſprit vital par lequel l'ame adminiſtre ſes opérations.

V I I I.

Unâ parte corporis affectâ, ſive ſpiritu læſo, morbida compatiuntur reliqua.

Une partie du corps reſſent-elle quelque indiſpoſition, l'eſprit éprouve-t-il une affliction, toutes les autres parties du corps y compatiſſent.

I X.

Si ſpiritus vitalis in aliqua parte fortificatus fuerit, fortificatur illâ ipsâ actione in toto corpore.

Si l'eſprit vital parvient, en quelque partie du corps, à un degré plus éminent de vigueur, il étend de là ſon action dans toutes les autres parties, en leur communiquant un accroiſſement d'énergie.

X.

Ubi magis nudus eſt ſpiritus, ibi citiùs afficitur.

Plus l'eſprit eſt dégagé de la matière et libre, plus il eſt diſpoſé à recevoir des impreſſions.

Le ſecond livre traite de la pratique et de différentes maladies ; il eſt ſuivi de cent aphoriſmes. En voici quelques-uns qui ne ſeront point étrangers ou nouveaux aux magnétiſeurs actuels, quoique leur ſource, dans *Maxvel*, leur ſoit très-peu connue. Ils peuvent ſervir également d'autorité et d'inſtruction, et il y en a pluſieurs, ſurtout le ſeptième, qui ſemblent indiquer notre ſomnambuliſme magnétique.

APHORISMES.

I I.

Dum animæ operationes terminantur, generatur corpus, ſive producitur ex animæ potentia, varièque ſecundùm illius imaginationem formatur: unde ſuper corpus domi-

Lorſque les opérations de l'ame s'exécutent, le corps ſe produit, ou plutôt il eſt un effet de la puiſſance de l'ame, qui lui donne une forme d-verſement figurée, ſuivant l'idée qui lui eſt propre, ce

nativam poteſtatem obtinet, quam habere non poſſet, niſi ab ea planè plenèque penderet.

qui lui attribue ſur le corps un pouvoir ſouverain qu'elle ne pourrait avoir s'il ne dépendait d'elle entièrement et pleinement.

I I I.

In hac productione, dùm anima corpus ſibi fabricat, generatur aliquod tertium inter utrumque medium, quo anima corpori intimè magis aſſociatur, et per quod omnes rerum naturalium operationes diſpenſantur, hocque ſpiritus vitalis dicitur.........

Dans cette création par laquelle l'ame ſe prépare un corps, il s'engendre quelque choſe qui tient le milieu entre l'un et l'autre, par le moyen de quoi l'ame demeure plus intimement attachée au corps, et par quoi ſont diſpenſées toutes les opérations des choſes naturelles, et c'eſt ce qu'on appelle eſprit vital *ou fluide*.........

I V.

Naturalium rerum operationes diſpenſantur ab hoc ſpiritu, per propria organa, ſecundùm organi diſpoſitionem.

C'eſt cet eſprit qui, par des organes appropriés pour cet uſage, diſtribue, ſuivant la diſpoſition de chaque organe, les opérations des choſes naturelles.

V I I.

Si volueris magna operari, corporeitatem à rebus pro poſſe deme, vel corpori de ſpiritu adde, vel ſpiritum ſopitum exci-

Voulez-vous opérer des prodiges, retranchez de la corporéité des êtres, procurez au corps une plus grande ſomme d'eſprits, tirez l'eſ-

ta. Nisi aliquod horum feceris, vel imaginationem animæ mundi imaginationi conjungere sciveris, jam mutationem molienti, nihil unquam magni operaberis.

prit de son état d'assoupissement. Si vous ne faites quelques-unes de ces choses, si vous ne savez pas lier l'idée d'une ame avec l'idée du monde qui prépare une régénération, vous ne ferez jamais rien de grand.

I X.

Spiritus hic alicubi vel potiùs ubique quasi liber à corpore invenitur, et qui illum cum corpore congruenti jungere novit, thesaurum omnibus mundi divitiis anteponendum possidet.

Cet esprit existe, ou plutôt il se rencontre par-tout libre et dégagé de tout corps, et celui qui saura le réunir à un corps convenablement disposé, possédera un trésor préférable à toutes les richesses de la terre.

X.

Separatur hic spiritus à corpore, quantùm possibile est mediante fermentatione, vel adtractus à fratre libero......

Cet esprit se sépare du corps autant qu'il est possible, par l'effet de la fermentation, ou lorsqu'il y est contraint par l'esprit libre de son frère, *ou son semblable*......

X I.

Organa, per quæ operatur hic spiritus sunt rerum qualitates, quæ nihil magis efficere possunt, merè et purè per se consi-

Les organes par lesquels cet esprit opère, sont les qualités des choses qui, bien appréciées, ne sont pas plus capables d'agir d'elles-mêmes,

deratæ, quàm oculus videre abſque vita: dummodo nihil ſint aliud, quàm materiæ ſive corporis modificationes.

que l'œil privé de la vie ne l'eſt de voir, tant ſeulement qu'elles ne ſont encore que modifications de la matière ou d'un corps.

X I I.

Omnia quæ operantur, uniqua tantùm intentione operantur.....

L'intention ſeule et unique gouverne toutes les opérations de l'eſprit.......

X V I I I.

Spiritus corpori in generatione miſcetur, dirigitque intentionem naturæ ad finem.

L'eſprit s'amalgame au corps dans la génération, et il dirige à ſa fin l'intention de la nature.

X X.

.... Spiritus interior allicit externum de cœlo deſcendentem, ſibique unit, quo fortificato tandem generat ſibi ſimile.

..... L'eſprit intérieur en attire un autre extérieur qui deſcend du ciel, il ſe l'unit, et ayant reçu de cette union un nouveau degré de force, il engendre enſuite un eſprit ſemblable à lui.

X X I X.

Qui poterit ſpiritum imprægnatum virtute unius corporis cum altero ad mutationem diſpoſito jungere, poterit multa mirabilia.......

Celui qui pourra unir à un eſprit diſpoſé à la mutation un autre eſprit imprégné de la vertu d'un corps, pourra faire beaucoup de choſes dignes d'admiration.......

XXXVIII.

A cœlo ſpiritus hic perpetuo fluit et ad idem refluit, in quo fluxu illibatus invenitur; ideòque quicumque ſecundùm ſubjecti diſpoſitionem à perito artifice miris modis conjungi poteſt.

Il y a du ciel à la terre un flux et un reflux perpétuel d'eſprit; dans cet état de pureté, un habile ouvrier pourra, par des procédés admirables, le faire paſſer à un autre, ſuivant la diſpoſition du ſujet.

XLI.

Qui lucem è rebus per lucem educere poteſt, vel lucem luce multiplicare, is ſpiritum vitalem univerſalem ſpiritui vitali particulari addere novit, et per hanc additionem mirabilia perficere.

Celui qui par la lumière peut tirer la lumière des choſes, ou multiplier la lumière par la lumière, ſaura auſſi ajouter à un eſprit vital particulier, l'eſprit vital univerſel, et par cette addition produire des merveilles.

XLV.

Spiritus diſſipatur, dùm nimiùm in rebellem materiam agere conatur: vel quando craſis naturalis rei à ſtellis alteratur: nonnunquàm nimiùm excitatus erumpit, vel à fratre ſpiritu evocatus accedit.

L'eſprit ſe diſſipe, lorſque la matière ſur laquelle il tâche d'agir, ſe refuſe à ſes efforts, ou lorſque le tiſſu naturel de cette matière eſt alteré par l'influence des aſtres. Quelquefois, à force d'être excité, il ſe manifeſte tout à coup, ou quand il eſt évoqué par un eſprit, ſon frère, et qu'il ſe joint à lui.

XLIX.

Spiritus à fratre ſpiritu evocatur, eidem nimiùm expoſitus.

Un eſprit eſt évoqué par un eſprit ſon frère, d'autant plus qu'il s'empreſſe de ſe communiquer à lui.

L.

In quibuſdam rebus à fratre evocari non poteſt, propter arctam cum corpore ſocietatem; verùm fratrem ad ſe allicit quo miro modo fortificatur.

Tel eſprit ne pouvant, à cauſe de ſon fort lien avec le corps, être évoqué de ce corps par un autre eſprit ſon frère, en attire cependant aſſez à lui pour en recevoir une augmentation conſidérable de force.

LII.

Qui adhibito ſpiritu univerſali ſpiritum particularem cujuſcumque rei ad fermentationem naturalem excitare poteſt, et demùm tumultus naturales ſedare repetita operatione, res in virtute ad miraculum uſque augere poteſt. Summum philoſophorum ſecretum.

Celui qui, par le moyen de l'eſprit univerſel, peut exciter à une fermentation naturelle l'eſprit particulier de chaque choſe, et enſuite, en répétant la même opération, réprimer cette effervescence naturelle, peut ainſi prodigieuſement augmenter la maſſe des forces dans les choſes. C'eſt-là le grand ſecret des philoſophes.

LVII.

Qui poterit evaneſcentem hunc ſpiritum prehendere, et ad corpus, ex quo elapſus eſt, vel ad aliud ejuſdem ſpeciei applicare, faciet mirabilia.

Celui qui pourra ſaiſir et retenir cet eſprit lorſqu'il ſe diſſipe, et l'appliquer de nouveau au corps dont il s'eſt détaché, ou à quelque autre de la même eſpéce, fera des merveilles.

L X I.

Ubi ſpiritus unius corporis qualitatibus illius corporis maritatus alteri communicatur, compaſſio quædam propter mutuum ſpirituum ad proprium corpus fluxum et refluxum generatur, non facilè diſſolubilis ut ea quæ per imaginationem perficitur.

Lorſque l'eſprit intimement uni aux qualités d'un corps, communique avec un autre corps, il ſe forme, par un flux et reflux mutuel des eſprits de l'un à l'autre corps, une ſorte de ſympathie et d'union qu'il n'eſt pas auſſi facile de diſſoudre que celle qui eſt l'ouvrage de l'imagination.

L X V I I I.

Spiritum univerſalem, ſi inſtrumentis hoc ſpiritu imprægnatis uſus fueris, in auxilium vocabis, magnum magorum ſecretum.

Attirer à ſon ſecours cet eſprit univerſel, en uſant pour cela d'inſtrumens imprégnés de ce même eſprit, c'eſt le plus ſublime des ſecrets.

L X I X.

Qui ſpiritum vitalem particularem efficere novit, corpus cujus ſpiritus eſt curare poteſt ad quamcumque diſtantiam, imploratâ ſpiritûs univerſalis ope.

Celui qui eſt parvenu à modifier un eſprit vital particulier, pourra guérir le corps de celui de qui eſt cet eſprit, à quelque diſtance qu'il ſoit, en implorant le ſecours de l'eſprit univerſel.

L X X.

Qui poterit ſpiritum particularem ſpiritu univerſali fortificare, vitam in ævum producere potis eſt..........

Celui qui pourra fortifier de l'eſprit univerſel un eſprit particulier, ſaura procurer une vie très-longue.........

L X X I V.

Omnis calor à ſpiritu vitali procedit, ſicut de motu dictum eſt.......

Toute chaleur procède de l'eſprit vital, de même qu'on l'a dit du mouvement......

L X X X V I.

Agitur ſpiritus fermentatione vel motu, quandoque utrumque ſimul ad agitationem concurrit.

L'eſprit agit par la fermentation ou par le mouvement, et quelquefois il fait concourir ces deux moyens pour produire l'agitation.

L X X X V I I I.

Quando fermentatio à motu diſtinguitur, motum localem progreſſivum intellige, qui ab imaginatione ſpiritum vitalem ad motum dirigente provenit.

Lorſque l'on diſtingue la fermentation du mouvement, il faut entendre que c'eſt un mouvement local progreſſif, qui provient d'une idée qui dirige l'eſprit vital à un mouvement.

X C.

Qui fermentationem accelerare et putrefactionem impedire ſpiritu univerſi propitio novit, contritionem philoſophorum intelligit; et, mediante eâ, mirabilia operari poteſt.

Celui qui ſaura accélérer la fermentation, et empêcher la putréfaction par le ſecours de l'eſprit univerſel, poſſédera la panacée des philoſophes, et pourra, par ſon moyen, opérer des merveilles.

X C I I.

Qui ſpiritum univerſi ejuſque uſum novit,

Celui qui connait l'eſprit univerſel et ſon uſage, peut

omnem corruptionem impedire poteſt, et ſpiritui particulari dominium ſuper corpus largiri. Videant medici, quantum hoc ad morbos curandos fecerit.

empêcher toute ſorte de corruption, et procurer à un eſprit particulier l'empire ſur ſon corps. Que les médecins voyent combien cela peut être utile pour la guériſon des maladies.

X C I I I.

Medicamentum univerſale dari poſſe jam conclamatum eſt, quia ſi ſpiritus particularis vires ſumpſerit, morbos omnes per ſe curare potis eſt, ut experientiâ communi notum eſt; nullus enim morbus qui aliquando ſine medicorum ope à ſpiritu vitali non ſit curatus.

Il eſt déjà reconnu qu'un remède univerſel n'eſt point la choſe impoſſible, et que ſi un eſprit particulier peut avoir des moyens de ſe renforcer, il peut ſuffire à guérir toutes les maladies, cela eſt démontré par l'expérience; il n'y a point de maladies qui n'ait déjà été guérie par le ſeul ſecours de l'eſprit vital, et ſans l'aſſiſtance des médecins.

X C I V.

Medicamentum univerſale nihil aliud eſt, quàm ſpiritus vitalis in ſubjectum debitum multiplicatus.

Le remède univerſel n'eſt autre choſe que l'eſprit vital renforcé dans un ſujet convenable.

X C V I I I.

Selon l'intention première de la nature, aucun ſujet ne reçoit que l'eſprit vital néceſſaire

Nihil per primam naturæ intentionem plus ſpiritûs habet quàm ſibi ad ſpeciem conſervandam ſufficit : ex una-

quaque tamen re naturâ, philofopho obftetricante, filium patre nobiliorem educere potis eft.

pour fa confervation felon fon efpèce ; il eft cependant poffible à tous égards que la nature, par le travail d'un philofophe, produife des chofes fupérieures à leur principe.

Le troifième livre n'a pas pu être achevé par *Maxvel;* il n'en donne qu'un chapitre fur la manière de traiter les maux de tête, par fes principes de magnétifme.

Une traduction libre de ces paffages de *Maxvel*, fans être moins exacte, les eût mieux développés ; mais on a cru devoir fe borner ici au fens littéral. C'eft au Journal à faire mieux, en donnant une analyfe convenable de tout l'ouvrage, et furtout les commentaires et explications dont ces aphorifmes font fufceptibles.

NOTE (*H*).

BIEN des gens qui prétendent favoir le magnétifme, réduifent tout ce qu'ils en ont lu et obfervé à en faire confifter la pratique dans la volonté dirigée à propos, et avec confiance d'opérer les effets néceffaires pour aider, fortifier le travail de la nature, et réparer un dérangement quelconque dans l'économie animale, ou, pour fe fervir du terme de l'art, *rétablir l'harmonie.* Ils croient qu'il ne peut jamais être nuifible, quand il eft déterminé au bien, fans aucune autre impulfion, trop ordinairement fufceptible d'en partager, et, par conféquent, d'en altérer l'énergie. Ils

font perfuadés que le magnétifme, ainfi adminiftré avec conftance par le cœur, et dirigé par la penfée, par les yeux, ou par l'attouchement cependant toujours à préférer dans les commencemens, eft ordinairement efficace quand il eft employé affez à temps, fans en prétendre des chofes furnaturelles. On peut l'éprouver, pour s'en convaincre ; mais il faut bien obferver de ne pas s'écarter des principes effentiels, pour réuffir.

Ce fyftême fe rapproche affez de celui de quelques magnétifeurs qui ne reconnaiffent ou n'invoquent point le fluide comme agent à confidérer dans l'action du magnétifme, et qui la rapportent toute aux feules facultés de l'ame. Il eft vrai qu'on leur voit également produire des effets, foit en touchant leurs malades, foit en ne les touchant pas, foit en les regardant de près ou de loin, foit même en penfant à eux, fans les voir; il eft bien certain qu'ils opèrent ainfi des cures; ils font même davantage : et, entre autres chofes merveilleufes à citer, ils reffentent phyfiquement fur eux-mêmes, ou acquièrent, par une manifeftation de leur fens intérieur, des indications curatives, et des notions exactes fur le local d'un mal quelconque, et fes caufes internes et incertaines, dans le malade dont ils s'occupent et dont ils défirent connaître au jufte les befoins et les moyens de foulagement ; mais il n'eft pas moins poffible que le fluide foit le véhicule, le premier organe d'une intention intellectuelle, et d'une opération de l'inftinct, et qu'il ait fon action propre et relative, qui eft évidemment propre, naturelle et fpontanée en ce que l'homme a de machinal dans fon organifation, et

n'eſt relative, et particuliérement déterminée, que lorſqu'une modification lui eſt donnée de plus par le deſir, la volonté, l'impulſion, le pouvoir de l'ame. Ainſi, le fluide de *Maxvel* ou de M. *Meſmer* n'en ſerait pas moins, pour ces magnétiſeurs et tous les autres, un agent néceſſaire qui influe et opère ſur l'exiſtence, quand même on n'y ſonge pas; et, encore mieux, quand on y ſonge bien, et qu'on en diſpoſe, c'eſt-à-dire, quand on croit et que l'on veut communiquer un fluide bienfeſant. Ces magnétiſeurs diſent qu'ils ne touchent que pour mieux fixer leur attention : cela ne peut qu'être très-bien; mais il ne peut guère être douteux que ce ne ſoit un bien de plus, que de toucher auſſi, par la penſée, à ce fluide, en le reconnaiſſant le beſoin, la vie de la nature, pour ajouter ou à ſa quantité, ou à ſa qualité, ou à ſes opérations.

Il n'eſt guère poſſible, en effet, de douter de l'exiſtence néceſſaire d'un fluide modifié par le Tout-puiſſant, lorſqu'il a ſéparé la lumière des ténèbres, c'eſt-à-dire, le fluide de la matière; qu'il puiſſe réſulter de cette modification que ce fluide eſt le moteur de la matière, et ſon organiſateur, ſelon certaines combinaiſons, circonſtances et rapprochemens qui varient à l'infini les organiſations; qu'il eſt, par ſon action et ſa réaction, l'aliment de ces organiſations, pour leur faire parcourir le terme d'exiſtence, plus ou moins compoſée, qui leur eſt affecté; et que ce terme d'exiſtence eſt conſéquent des impreſſions propres et relatives, données aux parties organiques comme ſéparées et comme réunies.

Il n'eſt guère poſſible de douter que le mouvement

et l'influence de ce fluide dans la matière, ne perpétuent l'ordre établi dans l'efpace et les claffes des trois régnes de la nature, ainfi que celles de leurs productions; que la matière inerte, fans propriété aucune, n'acquère des propriétés et une confiftance appréciables, que lorfque, mue et animée par le fluide, elle fe réunit par aggrégats pour former des organifations; que ces organifations font élémentaires les unes des autres, jufqu'à une perfection, une circonftance, une époque quelconque, déterminée; et que toute propriété reconnue dans la matière, provient et appartient au fluide qui anime et alimente l'exiftence de fon organifation paffagère, c'eft-à-dire, jufqu'au moment de la diffolution abfolue de l'organifation, qui eft le terme de cette exiftence, et du retour du fluide et de la matière, à leurs réfervoirs, d'où ils fourniffent à de nouveaux aggrégats et à de nouvelles organifations.

Il n'eft guère poffible de douter que les claffes des trois régnes de la nature ne diftinguent le minéral par une exiftence infenfible et progreffive; le végétal par une végétation reproductive qu'il unit à ce qui diftingue le minéral; et l'animal par l'inftinct et le fentiment qu'il unit à la progreffion du minéral et à la reproduction du végétal. Qu'en fe bornant à confidérer ici le régne animal, on n'y reconnaiffe l'inftinct ou aptitude innée dans tout être animé, de s'occuper au travail de la formation et perfection de fon organifation, et de s'approprier, pour fa croiffance, fon entretien, fa confervation, tout ce qui peut lui convenir en ce qui eft à fa difpofition; et plus particuliérement encore dans l'homme, l'être

privilégié de la nature, une ame qui concourre aux opérations de l'inſtinct pour ſuffire aux importantes fonctions que l'on vient de lui attribuer, et qui lui eſt d'autant plus différente et ſupérieure, qu'elle ajoute à ſon énergie, qu'elle eſt ſuſceptible de parvenir à le raiſonner, à le dominer, et qu'elle eſt penſante, avec la faculté de manifeſter ſa penſée. Cette propoſition du travail de l'ame ſur l'organiſation corporelle qu'elle anime, conſignée par *Maxvel*, dans ſes deuxième, troiſième, quatrième et dix-huitième aphoriſmes, ci-devant rapportés dans la note *G*, eſt mieux développée ſous le titre de Thèſe nouvelle ſur l'exiſtence, attribuée à M. de *Métigny*, inſérée dans le premier tome du Bonnet du matin, ouvrage de M. *Mercier*. On peut la conſulter.

Il n'eſt guère poſſible de douter que DIEU, en créant l'homme à ſon image, n'ait uni une organiſation animale qui tient des trois régnes de la nature, et qui caractériſe un être matériel à une ame ſpirituelle, émanation de ſa divinité, qui caractériſe ſon image immatérielle.

Il n'eſt guère poſſible de douter que cet enſemble matériel et immatériel, animal et ſpirituel, ne diſtingue et ne conſtitue l'homme, comme compoſé d'un corps périſſable ou mortel, et d'une ame immortelle; ainſi ſuſceptible de croître de corps et d'ame, de multiplier ſur la terre, d'aſſujettir à lui les productions qu'elle contient, et d'en jouir comme d'une propriété créée, et à lui donnée pour ſon uſage. Cette aſſimilité était, en effet, eſſentielle dans l'homme, pour qu'il pût remplir ſa deſtinée de courir ainſi une période d'exiſtence terreſtre, ſupérieure à toute autre,

et multiplier des êtres de corps et d'ame, en tout ſemblables à lui.

Il n'eſt guère poſſible de douter que l'ame, étant de l'eſſence divine dont elle émane, ne puiſſe, ne doive avoir une action quelconque d'influence et de connaiſſance ſans borne, pour le temps, l'eſpace et l'étendue; action aſſez puiſſante pour opérer, à ſon gré, non-ſeulement ſur le fluide, ſur la matière, et ſur toutes les organiſations, en général, ainſi que ſur ſa propre enveloppe ou organiſation animale; mais encore, en ſe concentrant ſur elle-même, faire uſage de la liberté, de l'intelligence, du raiſonnement, de la conſcience et de l'énergie, qui lui ſont propres; correſpondre à tout dans la nature, et même aux autres ames, toutes créées également ſpirituelles, puiſſantes et immortelles.

Il n'eſt guère poſſible de douter que l'ame, enveloppée d'une organiſation animale pendant la période d'exiſtence terreſtre à laquelle cette eſpéce d'organiſation la plus parfaite eſt aſſujettie, ne partage néceſſairement la gradation entre l'accroiſſement et la diſſolution de cette organiſation, ainſi que les variétés et les imperfections fortuites de ſes organes connus et inconnus; et, qu'en conſéquence, l'état de maturité et de ſanté, ou harmonie parfaite du corps, ne ſoit auſſi celui de l'ame, c'eſt-à-dire, celui de la perfection manifeſte et pleine jouiſſance de ſes facultés; et toujours d'une manière relative, proportionnée, et réciproquement ſubordonnée aux diverſes influences qui agiſſent ſur l'un et ſur l'autre. Cela explique l'état apparent de l'abſence, de la force, de la faibleſſe, et de l'eſpéce de nullité de l'ame, dans bien des

circonſtances, telles que l'enfance, les maladies, le ſommeil, &c., ainſi que l'action propre, naturelle, et ſpontanée, du fluide et de l'inſtinct.

Il n'eſt guère poſſible de douter que l'ame n'eſt ainſi aſſimilée au corps, quant à la progreſſion, à l'éducation et aux viciſſitudes qui leur ſont communes, que ſeulement pendant leur union et exiſtence terreſtre, après laquelle l'ame retourne à l'Eternel pour achever ſa deſtinée; et le fluide, et le corps ou la matière, à leurs réſervoirs reſpectifs.

Il n'eſt guère poſſible de douter que le concours eſſentiel et reſpectif de l'ame, du fluide, de l'inſtinct et de la matière, tels que l'on vient de les admettre dans l'organiſation de l'homme, ne puiſſe ſuffire à toutes les opérations que l'homme effectue dans les différentes circonſtances de ſa vie, ainſi que dans ſon état naturel, pour opérer l'action du magnétiſme, et dans l'état extraordinaire du ſomnambuliſme magnétique; qui ne ſont effectivement l'un et l'autre, tant activement que paſſivement, qu'une action et ſituation de recueillement plus ou moins exaltées, dans leſquelles, en proportion particulière et réciproque des obſtacles en moins, et des ſecours en plus, l'ame jouit plus parfaitement de ſa puiſſance, l'inſtinct de ſes avantages, et le fluide d'un mouvement plus efficace.

Il n'eſt guère poſſible, enfin, de douter que cet aperçu de propoſitions, abſolument dépourvu d'une méthode et d'une démonſtration convenables, n'eût beſoin de beaucoup de volumes, pour être établi avec le détail ſuffiſant qu'il comporte, et qu'il n'en exigeât bien davantage, ſoit pour être diſcuté et combattu, ſoit pour être défendu.

NOTE (*I*).

Les sociétés de l'harmonie sont une association de personnes les plus recommandables qui, de leur bourse, et de leurs soins et travail affectueux, entretiennent un établissement qu'elles ont fondé, où elles traitent gratuitement toutes sortes de malades, où les traitemens sont, au besoin, éclairés et dirigés par des médecins et chirurgiens magnétiseurs, et où l'on réunit tout ce qui peut convenir et suffire d'ailleurs à ces traitemens.

Une expérience bien éprouvée par des applications variées et des guérisons fréquentes, a nécessairement développé les lumières les plus utiles, et a, par conséquent, assuré à ces sociétés une préférence bien fondée, pour l'instruction et la propagation du magnétisme animal. Ces traitemens publics ont le grand avantage sur les traitemens particuliers, beaucoup plus nombreux, de satisfaire à l'empressement des personnes qui désirent assister à la pratique du magnétisme animal, et en faire par elles-mêmes l'examen par l'observation; avantage considérablement restreint dans les traitemens particuliers des malades magnétisés chez eux, qui, le plus ordinairement, se dérobent à toute publicité.

Ces établissemens respectables, bien moins jaloux de la frivole apparence d'être les dépositaires d'une espèce de prérogative exclusive, de propager le magnétisme par une initiation consentie avec réserve et réflexion, que de le transmettre avec la pureté convenable et les observations les plus utiles, pour en assurer les succès, lui concilier la confiance, et le garantir des abus; étant d'ailleurs journellement plus

inftruits par leur propre travail et par les réfultats d'une correfpondance bien fuivie entre eux et avec leurs membres difperfés ; font plus particuliérement propres à coopérer au Journal que l'on propofe ; et à l'enrichir des matériaux les plus intéreffans.

On obferve fur ces établiffemens que, dans le cas où l'inftruction fur le magnétifme deviendrait, en quelque façon, par la publicité dont il eft queftion dans ce Profpectus, plus indépendante qu'elle ne l'eft de l'initiation qu'ils conferent pour fa propagation; ces établiffemens, moins furchargés des détails de forme de cette prérogative, cependant toujours fondés à mériter de juftes préférences, pourraient plus entiérement fe livrer aux fonctions les plus nobles et les plus méritantes de leur inftitution, qui confifte effentiellement à foulager des malades dont le traitement public puiffe fervir à l'examen du magnétifme et à fa conviction, et à offrir aux magnétifeurs, ainfi qu'aux magnétifés, toute efpéce de fecours néceffaires, et furtout un local convenable et non fufpect, que la bienféance leur fait fouvent préférer à tout autre.

Les fociétés de l'harmonie préfentent, fous toutes leurs faces, les plus grands avantages. Il eft bien à défirer qu'elles fe foutiennent et fe multiplient, et furtout qu'elles fe garantiffent généralement et individuellement de tout efprit de corps, et de toute domination et critique, tant fur les perfonnes que fur leurs opérations et leurs opinions. Tout zéle mal entendu indifpofe, rallentit, écarte, et c'eft toujours au préjudice du bien de la chofe.

NOTE (*K*).

On reproche aux partiſans du magnétiſme de ne prôner que ſes ſuccès, et de diſſimuler abſolument ſes bévues, ſes accidens, ſon inutilité et ſa nullité en bien des occaſions. On admettra, on inſérera, dans ce Journal, toute expoſition ou réclamation à cet égard ; mais l'on y joindra auſſi les répliques et les obſervations dont elles ſeront ſuſceptibles. Il y aurait bien moins de réſultats ſuſpects ou fâcheux, ſi l'on ſavait bien ce que c'eſt que le magnétiſme, et ſi, dans ſa pratique, on obſervait de ne jamais l'employer mal à propos, et avec des préjugés défavorables, des diſpoſitions contraires, des procédés mal entendus, et trop de prétention à la critique ou au merveilleux.

Parce que l'on voit des magnétiſeurs, et d'autres perſonnes qui ont eu la curioſité d'être inſtruites ſur le magnétiſme, diminuer, en apparence, de zèle, ou en négliger abſolument la pratique; on en conclut à ſon déſavantage. Il ſerait plus vraiſemblable de penſer qu'il en eſt qui, pour ſe ſouſtraire aux critiques, aux diſcuſſions, travaillent en ſilence dans le particulier; et que, plus contens de bien faire, que jaloux d'afficher, de juſtifier leur opinion, ils préfèrent laiſſer le magnétiſme s'établir de lui-même par ſes bienfaits, plutôt que de le proſtituer à d'abſurdes et inutiles controverſes : mais le paſſage latin : *Multi vocati*, *pauci electi*, en eſt bien plus généralement la véritable ſolution ; il eſt, à cet égard, d'une juſte application. Le magnétiſme eſt une action de bonne volonté ; elle eſt à la diſpoſition de tout le monde, mais tout le monde n'a pas le loiſir ou l'inclination de s'y livrer,

et encore moins les acceſſoires eſtimables et néceſſaires, ſi oppoſés aux paſſions, aux goûts du ſiécle, auxquels on s'abandonne, en général, bien plus volontiers.

L'appréciation, la deſtinée du magnétiſme ne dépendent pas uniquement de ceux qui l'adminiſtrent, mais encore de ceux qui s'y ſoumettent : il faut des magnétiſés, pour qu'il y ait des magnétiſeurs. On ne magnétiſe pas indifféremment tous les malades qui ſe préſentent ; il y en a qui ont des inconſéquences qui rebutent ou qui nuiſent à leur traitement. Il faut non-ſeulement que le magnétiſme ſoit agréé, il faut encore que le magnétiſeur le ſoit. Il faut, dans les malades, une conſtance, un dévouement décidé, et de l'exactitude dans le régime et les remèdes preſcrits. L'empreſſement, la convenance, l'accord, la confiance, acceſſoires réciproques et néceſſaires dans la pratique du magnétiſme pour y obtenir des ſuccès, ne ceſſeront d'être moins équivoques que lorſqu'il ſera plus connu et plus accrédité.

On ne voit point des perſonnes, guéries par le magnétiſme, dire qu'elles n'étaient pas malades, ou n'attribuer leur guériſon qu'au ſeul travail ou haſard de la nature; ce langage n'appartient qu'aux détracteurs de mauvaiſe foi. On voit encore moins des partiſans inſtruits ou initiés renoncer à leur opinion acquiſe, pour en profeſſer une nouvelle qui lui ſoit contraire. Il en eſt, ſans doute, qui ont des raiſons particulières de ne point pratiquer le magnétiſme ; mais il en eſt bien plus dont l'abnégation même ne doit point tirer à conſéquence, attendu qu'un eſprit de curioſité ou d'intérêt quelconque, abſolument

nuiſible aux diſpoſitions requiſes pour participer à la vraie connaiſſance et aux ſuccès du magnétiſme, eſt aſſez notoire ou préſumable en eux pour devoir en ce cas atténuer leur autorité.

Il doit être ſuperflu d'obſerver ici qu'avec un cœur corrompu, on ne doit point prétendre à tirer un grand parti du magnétiſme, et, encore moins, influer ſur ſon appréciation. On ſe répète peut-être déjà trop ſouvent, dans cet écrit, ſur la grande influence des diſpoſitions morales; puiſſent ces répétitions, ainſi ramenées avec intention, attacher un prix nouveau aux ſentimens, aux qualités eſtimables, et en opérer plus généralement l'exercice.

NOTE (*L*).

La médecine eſt effectivement une ſcience incertaine et abſolument conjecturale; l'expérience ne fait pas le médecin, puiſqu'elle varie dans chaque individu: la connaiſſance des remèdes et de leur vertu ne ſuffit point, mais plutôt leur application à propos dans telle maladie, ſelon telle diſpoſition et tel tempérament, l'un et l'autre préalablement bien connus; car le moindre changement dans les circonſtances fait varier cette application, et peut en déterminer un développement nuiſible.

Voici comme deux auteurs modernes s'expliquent ſur la médecine.

„ On lit dans la plupart des livres modernes que, „ depuis l'époque du renouvellement des ſciences, „ la médecine s'eſt perfectionnée; que les découvertes

» immenses qu'on a faites en anatomie, en physique, » en chimie, ne permettent pas de révoquer ses » progrès en doute; qu'elles ont appris aux praticiens » des routes nouvelles; qu'elles lui ont fait voir de » nouvelles forces; que l'économie animale est mieux » connue, et qu'il est plus aisé d'en rétablir les ressorts, » lorsqu'ils sont dérangés. Mais, si cela est vrai, » pourquoi donc, malgré les secours d'une théorie » lumineuse, la pratique a-t-elle si peu changé? » guérit-on plus surement? prévoit-on mieux les » terminaisons des maladies? »

De Seze, *docteur en médecine*. Recherches sur la sensibilité ou la vie animale.

» Doit-on être surpris de trouver, dans toutes les » parties de la médecine théorique et pratique, des » controverses éternelles, même en fait d'expérience » et d'observations, puisqu'il n'existe entre elles aucune » ressemblance exacte pour déterminer la conduite » du médecin? Gémissons sur la difficulté naturelle » d'un art si variable et si incertain en lui-même, » au lieu d'accabler sans cesse, par des sarcasmes » déraisonnables, l'artiste infortuné qui ne trouve » aucune ressource certaine, ni dans les principes, » ni dans l'observation, ni dans l'analogie. Telle » est, jusqu'à présent, la médecine. D'après cela, » je demande si elle n'est point défectueuse en elle-» même.

» Puisque la médecine est si difficile et si conjec-» turale entre les mains des grands hommes, tels » qu'*Hippocrate*, *Aretée*, *Baillou*, *Sydenham*, *Hoffmann*, » *Vanswieten*, *Bordeu*, entre les mains de tous les

» hommes eſtimables qui s'y dévouent entièrement, » qu'eſt-elle donc entre les mains des, &c.

» Il eſt donc bien vrai que la médecine, telle » qu'elle a été exercée juſqu'à préſent, et telle qu'elle » eſt encore, eſt un des plus horribles fléaux du » genre-humain. Si l'on joint, aux conſidérations » précédentes, la manière dont elle eſt appliquée dans » les campagnes, on en ſera pleinement convaincu. »

JOYAND, *docteur en médecine.* Introduction au Précis du ſiécle de PARACELSE, 1787.

D'après cela, qui malheureuſement n'eſt que trop vrai, il doit être au moins excuſable d'accueillir et d'étudier le magnétiſme.

NOTE (*M*).

L'ACCORD de tous les ſomnambules, dans l'appréciation des propriétés du fluide et du pouvoir de l'intention, a fait reconnaître que le magnétiſme, enviſagé d'abord comme un effet purement phyſique, était auſſi, et bien plus évidemment, un effet moral.

L'influence de l'intention eſt déjà aſſez connue pour que l'on attache beaucoup d'importance à écarter, dans la pratique du magnétiſme, toute crainte, inquiétude, incertitude, ſur les événemens du traitement; parce que ces ſenſations peuvent pénétrer dans le malade, et y déterminer des effets nuiſibles ou ſuſpects. On prétend qu'il faut, au contraire, s'attendre à tout, ſans être alarmé ou découragé de rien; qu'il faut toujours eſpérer, déſirer, vouloir avec confiance, et bien ſe perſuader que, vouloir une

choſe, et craindre, en même temps, de ne pas y réuſſir, ce n'eſt pas la vouloir avec confiance, ainſi que le magnétiſme l'exige ; c'eſt en douter, c'eſt être préoccupé de crainte et d'incertitude. L'influence d'une telle intention, lorſqu'elle ne porte pas le trouble, ne prive pas moins du bon effet à ſe promettre de l'eſpéce d'intention ou volonté néceſſaire et preſcrite en magnétiſme. En travaillant pour le mieux poſſible, la ſatisfaction intérieure qui réſulte et accompagne une bonne conſcience, une bonne action, donne au ſang et à l'âme le calme et la paix, ſituations les plus ſalutaires et les plus déſirables, tant pour en jouir que pour les communiquer. Ces diſpoſitions morales ſont les plus favorables pour magnétiſer.

On a été bien étonné de voir des magnétiſeurs très-diſtraits obtenir ſouvent plus de ſuccès que les plus recueillis ; ils procuraient également le ſomnambuliſme, et feſaient des guériſons ſans le produire. Ce pourrait bien être parce que les plus recueillis raiſonnaient mal leur volonté.

En voulant faire les entendus, les docteurs, les médecins, ou procurer, forcer le ſomnambuliſme, et, ſur des apparences ſuſpectes, donner du fluide d'un côté, en ôter d'un autre, attaquer le ſiége du mal, vouloir opérer tels ou tels effets, et ſatisfaire leur amour propre ou leur curioſité, ils contrariaient peut-être ainſi la nature, et préjudiciaient au malade. Les magnétiſeurs en apparence diſtraits, ſe bornant, au contraire, à une volonté confiante, décidée et réſignée de bien faire, ſans en déterminer la manière, ajoutaient, renforçaient néceſſairement et réciproquement l'inſtinct et le fluide qui, corroborés ainſi moralement

et phyſiquement dans leur action, ſans impulſion et modifications nuiſibles ou ſuperflues, opéraient les bons effets de leur travail naturel.

On pourrait conclure, de ces préſomptions, qu'il y a deux caractères de volonté à employer, l'une réſignée, l'autre raiſonnée; que la volonté réſignée eſt la ſeule convenable dans les traitemens magnétiques, tant que le ſomnambuliſme ne ſe préſente point, ou qu'il ne fournit pas des lumières ſuſceptibles de confiance; et que les deux caractères de volonté ſont tous deux néceſſaires lorſque le ſomnambuliſme a lieu, tant pour en apprécier et en diriger la clairvoyance, que pour en obtenir des expériences et des lumières.

On s'eſt aperçu que l'opinion du magnétiſeur, lorſqu'il s'y attache trop, peut influer aſſez ſur le ſomnambule pour l'en pénétrer; il en réſulte un accord d'opinions qui peut être ſuſpect; mais il n'eſt point en cela problématique, lorſque le magnétiſeur ne s'occupe véritablement qu'à favoriſer la clairvoyance pour en obtenir des réſultats libres et vrais, et qu'il ne les détermine point par l'influence de ſes idées, ou la manière de ſes queſtions.

L'expérience a appris que la clairvoyance était ſujette à varier d'un jour à l'autre, du matin au ſoir, et même dans le courant d'une criſe; mais le ſomnambule s'en aperçoit et ne le déguiſe pas.

C'eſt par des ſomnambules que l'on a appris que l'action non ſpontanée, mais artificielle, énergique, du magnétiſme, conſiſtait dans l'intention; que l'intention pouvait diſpoſer, modifier, diriger, accumuler, concentrer le fluide; que l'on pouvait utilement

y employer des conducteurs de verre, de fer, de cordes, ainſi que des réſervoirs en forme de baquets, boites, plaques, et ſurtout des arbres ; qu'elle y influait également dans tous les corps, ainſi que dans les boiſſons, les alimens, les vêtemens, et ſurtout dans l'eau qui était un excellent conducteur.

C'eſt à des ſomnambules que l'on doit la connaiſſance de l'influence magnétique ſur le moral de l'homme, d'où réſulte la poſſibilité de guérir, c'eſt-à-dire de changer ou corriger les affections de l'ame, lorſqu'elles ſont défectueuſes, ainſi que l'on guérit les maladies ou affections corporelles.

Tout ſe magnétiſe dans la nature ; on magnétiſe quelqu'un ou quelque choſe en y penſant, en y regardant, en lui parlant. Le plus ou le moins d'énergie, de conſtance, de ſuite, d'habitude, dans une intention quelconque, conſtitue la force ou la faibleſſe de ſon influence ; le fluide en eſt le véhicule, les circonſtances de tout ce qui eſt en regard dans la nature en ſont les acceſſoires, et les diſpoſitions phyſiques ou corporelles en ſont les organes. L'influence phyſique a eu, de tout temps, ſes partiſans ; l'influence morale en acquiert tous les jours par le magnétiſme ; elle peut ſervir à expliquer bien des choſes, et doit faire faire bien des réflexions.

Que l'on ſoit frappé d'un coup imprévu, par exemple, à la jambe, auſſi tôt on y porte la main ; cela ſoulage. Si c'était par le ſeul inſtinct, il ſerait à votre ſecours dans toutes les occaſions ; c'eſt donc un effet énergique et intelligent de l'ame. Ne voit-on pas plutôt ſuccomber les perſonnes qui ſe laiſſent aller à la peine, que celles qui ſont reſſource de leur

courage? *Aide-toi*, *je t'aiderai*; cela ſeul explique le magnétiſme animal, et donne la ſolution de beaucoup de mouvemens et d'uſages dont on uſe ſans les apprécier, ſans les définir, ou que l'on dépriſe et néglige faute de réflexion et de connaiſſances.

Ces notions acquiſes, reconnues et juſtifiées par une étude et une expérience journalière, et concordantes avec une quantité d'opinions relatives, conſignées dans les anciens écrits, même dans les plus reſpectables et les plus ſaints, concourent toutes à confirmer l'exiſtence du magnétiſme animal; et que non-ſeulement il eſt bien véritablement ſalutaire et efficace, d'un individu à l'autre, mais auſſi qu'il l'eſt ſur ſoi-même; et qu'ainſi l'on peut ſoi-même ſe magnétiſer efficacement quand on en a la volonté, l'intelligence, la réflexion, et la faculté phyſique.

NOTE (*N*).

VOYEZ la Théorie du monde et des êtres organiſés, ſuivant les principes de M. *Meſmer;* voyez ſes autres ouvrages; voyez les différentes éditions de ſes aphoriſmes à cauſe des pièces qui y ſont annexées; Ces aphoriſmes ne diſent pas tout; mais plus on les médite, plus on y trouve d'éclairciſſement et d'inſtruction, ſurtout quand on a déjà quelque commencement d'expérience et de bons principes, c'eſt-à-dire quand on a la connaiſſance que le moral eſt l'agent propre à l'homme pour ſuffire à ſa haute deſtinée dans ſon état préſent et futur, et que cette deſtinée eſt conſéquente de l'uſage qu'il fait de la liberté et de

la puiſſance dont il jouit pendant ſon exiſtence terreſtre.

Voyez la Lettre de M. GALLARD DE MONTJOYE. L'Examen phyſique de M. CARRA. Les Conſidérations de M. BERGASSE, ſuivies de Penſées de M. le marquis de CHATELUX, ſur le mouvement. L'eſſai ſur les probabilités du ſomnambuliſme magnétique, par M. FOURNEL. Le Syſtême raiſonné du magnétiſme univerſel. L'Eſſai ſur la théorie du ſomnambuliſme magnétique, par M. *T. D. M.* Son Supplément ou Lettres pour ſervir de ſuite à cet Eſſai, 67 pages in-8°, 1787. Les Journaux des traitemens magnétiques de la demoiſelle *N.*, en deux parties, et de madame de *B.*, par le même auteur. Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire et à l'établiſſement du magnétiſme animal. Lettre ſur une obſervation faite à la lune. Extraits des Journaux d'un magnétiſeur, avec des obſervations ſur les criſes magnétiques, deuxième édition augmentée. Proſpectus d'un Cours théorique et pratique de magnétiſme animal, réduit à des principes ſimples de phyſique, de chimie et de médecine, par M. WURTZ, docteur en médecine. Le Magnétiſeur amoureux. Extrait du Journal d'une cure magnétique. Précis du ſiécle de PARACELSE. Lettre de la ſociété exégétique et philantropique de Stockholm, à la ſociété harmonique des amis réunis à Strasbourg, ſur la ſeule explication ſatisfeſante des phénomènes du magnétiſme animal et du ſomnambuliſme, édition in-8°, de l'imprimerie royale de *Stockholm*, 1787, &c., &c.

On peut citer auſſi le Mémoire en deux parties ſur la découverte des phénomènes que préſentent la catalepſie et le ſomnambuliſme, par M. PETETIN, profeſſeur en médecine à Lyon. L'auteur affecte, dans cet ouvrage, de traiter cette matière en médecin, et d'en écarter tout ce qui pourrait donner lieu de penſer

que

que ses expériences résultent d'aucuns procédés du magnétisme; il y aurait bien des choses à observer à cet égard, même sur la déférence due à l'esprit de corps, et la possibilité d'une influence magnétique, d'une manière plus ou moins notoire; mais on ne peut guère se livrer à de telles discussions dans un prospectus qui ne permet tout au plus que d'effleurer les objets les plus essentiels. Si le Journal a lieu, on y fera le rapport de cet ouvrage, d'ailleurs très-intéressant; et on y joindra les observations dont il est susceptible relativement à l'évidence du magnétisme dans cette occasion, et à l'opinion de M. *Petetin*, qui paraît lui être toute favorable.

NOTE (*O*).

Les phénomènes du somnambulisme magnétique sont très-variés et très-nombreux. On est bien éloigné d'en entreprendre ici une énumération complette; on en a déjà cité quelques-uns dans le courant de ces notes. On se borne à rapporter ici ceux dont on a le plus d'exemples bien avérés.

Avoir, en état de somnambulisme, une extension, une supériorité d'organes et de connaissances que l'on n'a pas en état naturel.

N'entendre que son magnétiseur, avoir besoin de sa volonté pour être mis en rapport avec d'autres personnes, c'est-à-dire pour pouvoir converser avec elles, et les toucher et en être touché sans en être incommodé : ce rapport ne doit jamais être établi qu'avec le consentement du somnambule ; il doit en être de même pour toute autre expérience.

Ordonner et doser des remèdes composés, analyser des mélanges, des compositions, même des eaux minérales, rendre compte de leurs propriétés.

Voir dans tout son intérieur, voir l'état du sang, des nerfs, des humeurs, l'effet des remèdes; en prévoir les résultats à époque prochaine ou éloignée.

Voir également bien dans d'autres malades, voir s'ils ont pris ou fait convenablement leurs remèdes; consulter même, (lorsqu'ils sont soutenus par l'ordre et la volonté du magnétiseur,) sur des personnes absentes, inconnues; les voir et en rendre un compte exact.

Prévoir que l'on aura des crises plus clairvoyantes, en fixer les époques; remettre à des crises suivantes à s'expliquer sur des choses personnelles ou étrangères dont cependant on prend, dans l'instant, les aperçus nécessaires, et s'en expliquer bien à l'époque indiquée, sans autres notions acquises en état naturel pendant l'intervalle.

Prévoir des événemens personnels et étrangers; et plus particulièrement dans les maladies, pressentir les accès, les crises, les accidens, leurs causes, leurs caractères, leur durée, leurs dangers, leur traitement; ce dont la pressentiation et la connaissance préviennent toute surprise, toute inquiétude, et persuadent par leur réalité, la confiance et l'exactitude aux remèdes indiqués, quelque extraordinaires qu'ils soient.

Ne plus se ressouvenir, en état naturel, de tout ce qui s'est dit et passé pendant l'état de crise somnambulique, à moins que la volonté expresse de leur magnétiseur ne leur en donne l'ordre et la puissance;

demander à prendre ou à faire, en cet état, les remèdes auxquels on répugnerait en état naturel.

Entendre, répondre, obéir, en crise, aux commandemens, aux signes et même à la pensée du magnétiseur ; magnétiser volontiers ; dire qu'en cet état on magnétise mieux qu'en état naturel, parce que l'on sait et que l'on voit bien comment il faut magnétiser.

Exécuter, en état naturel, la volonté de son magnétiseur, par une impulsion irrésistible, sans motif dont on puisse rendre raison, et sans autre indication que la notification de cette volonté faite en crise, soit que l'effet de cette volonté ait une époque prochaine ou éloignée de quelques jours.

Etre mis en état de crise par toute personne qui en aurait reçu la commission ou le pouvoir du magnétiseur accoutumé.

Etre mis par son magnétiseur, quoique fort éloigné de lui, en état de crise; continuer d'y tomber, selon sa volonté, même après guérison, tant que le rapport est entretenu.

Etre mis en cet état de crise sans être malade ; mais, sans doute, à cause de simples ou légères indispositions, ou en conséquence de dispositions à des maladies éloignées, ou par l'effet d'autres dispositions convenables ou réciproques.

Voir le fluide, être quelquefois assez ébloui ou incommodé de son éclat pour avoir besoin de se faire bander les yeux qui cependant sont fermés, et ne sont pas alors l'organe en action pour effectuer le moyen de voir.

Apprécier d'abord, par l'état et la couleur du fluide, lors de son émanation des corps, l'état de

ſanté, de force et de conſtitution de ces corps; et, lorſque ce ſont des minéraux, en reconnaître l'eſpéce par la ſeule émanation du fluide; apprécier auſſi les propriétés, l'utilité des plantes, par le goût ou l'odorat, ſans les connaître par leur nom ou par leur forme.

Etre, dans certaines circonſtances, incommodé de la préſence des incrédules ou des mauvais plaiſans ſur le magnétiſme, pénétrer même leur mauvaiſe volonté, quoiqu'en état naturel on n'eût aucune prévention à cet égard, et que l'on ne fût pas même averti en criſe qu'ils fuſſent ſurvenus et préſens.

Voir les perſonnes préſentes, ainſi que celles qui ſurviennent pendant la criſe; s'en occuper, même de celles que l'on ne connaît pas du tout; parler ſur leur compte, et auſſi ſur leur ſanté; leur annoncer et prédire des événemens, quoique ces perſonnes n'aient point été miſes en rapport, et qu'il n'eût été fait aucune demande à leur égard.

Conſerver en état naturel la faculté que l'on avait en état de criſe, de conſulter avec lumières et ſuccès ſur des malades, et enfin pouvoir au beſoin, après s'en être concerté avec ſon magnétiſeur, ſe mettre en criſe ſoi-même en ſon abſence et ſans ſon ſecours, et ainſi ſe ſoigner et écrire ſur ſa ſituation, &c. &c.

NOTE (*P*).

Il y a des ſomnambules magnétiques qui, quoique abſolument dépourvus dans leur état naturel d'aucune notion ſur le magnétiſme, ſur la médecine, ſur

l'anatomie, fur la phyfique et fur la métaphyfique, s'expliquent cependant fur ces matières intéreffantes, d'une manière à étonner et à confondre les gens qui fe croient bien favans; ce n'eft pas une raifon pour rejeter ou négliger leurs lumières, c'en eft une plutôt de les apprécier, furtout quand elles fe montrent fans être excitées.

Il ne faut pas croire cependant que les fomnambules foient tous également bons et clairvoyans; le plus grand nombre n'a que les notions néceffaires pour fe traiter et pour confeiller fur d'autres malades; il y en a même plufieurs qui ne les acquièrent que fucceffivement; tous autres faits plus furprenans, plus étendus font affez rares. Ils exiftent cependant, et l'on en trouve des exemples dans le journal du traitement magnétique de la demoifelle *N.*, et dans celui de madame *B.*, par M. *T. D. M.* En général, la clairvoyance des fomnambules et la confiance qu'ils méritent, dépendent beaucoup de la prudence des magnétifeurs dans la manière de les traiter. Il eft effentiel de ne pas fe tromper aux crifes imparfaites, et de n'y donner que de juftes conféquences.

La comparaifon qui a été faite entre les fujets plus ou moins inftruits dans leur état naturel, a fait connaître qu'ils étaient également fufceptibles d'acquérir des lumières en état de crife, et que la feule différence entre eux confiftait en ce que les plus inftruits, les plus familiarifés avec les fciences, s'en expliquaient en des termes plus choifis ou plus propres à la chofe, et que, de leur propre mouvement, ils combattaient fouvent des opinions généralement reçues dont ils avaient connaiffance, au lieu que les moins inftruits

ſe bornaient à répondre aux queſtions, ſans prévention, ſans commentaire, mais d'une manière ſatisfeſante. On a beau dire, cela n'eſt pas poſſible, cela n'eſt pas croyable, et partir de là pour amuſer les plaiſans aux dépens des penſeurs, ce pyrrhoniſme ſans examen ne prouve, ne détruit, ne peut rien contre des faits réels et une conviction bien acquiſe.

Le plus ou le moins de clairvoyance en criſe exerce encore les ſcrutateurs de cet état extraordinaire. On eſt bien éloigné de pouvoir déjà rendre raiſon de tous les effets ſinguliers qu'il préſente. On ne peut non-ſeulement s'en promettre à l'avance tels que l'on en cite dans cet écrit, ni même répondre de répéter avec ſuccès des expériences déjà obtenues ; on n'eſt pas même aſſuré de faire tomber des malades en cet état de criſe. La grande quantité de guériſons opérées par le magnétiſme, ſans que le ſomnambuliſme ait eu lieu, peut faire penſer que la nature ne le procure facilement que ſelon le beſoin de la maladie, ou plus abſolument, que ſelon certaines diſpoſitions réciproques, convenables et néceſſaires dans le malade et ſon magnétiſeur.

L'expérience nous apprend tous les jours quelque choſe de neuf, et pour ainſi dire dans chaque malade ; ce n'eſt donc que de l'expérience que l'on doit attendre plus d'éclairciſſemens et d'inſtruction.

NOTE (Q).

VOICI quelques extraits ou paſſages qui ont aſſez de rapport avec les objets traités dans ce Proſpectus.

PAR-TOUT nous avons trouvé que l'opinion eſt incomparablement plus étendue que la ſcience; et nous avons dû convaincre que rien n'eſt plus faible que nos lumières, que dans nos connaiſſances tout eſt plein de ténèbres et d'incertitudes; que les ſciences profanes ſont bien moins des voies propres à nous procurer la connaiſſance de la vérité, que les hiſtoires des opinions des hommes. Quel motif plus capable de déraciner en nous la préſomption de l'eſprit et ſon opiniâtreté!

LE GENDRE. Traité de l'opinion.

IL faut beaucoup de méditation, il faut du courage pour captiver ſon eſprit à la contemplation. Mais l'étude de la nature n'eſt-elle pas aſſez ſublime, aſſez intéreſſante pour mériter ce travail? les ténèbres et l'eſpéce d'engourdiſſement du doute ſont-ils donc préférables? ne reconnaîtra-t-on jamais que, dans l'étude et le progrès des connaiſſances, il n'y a que l'amour propre et la pareſſe de l'eſprit qui aient oſé donner le nom de ſageſſe au doute qui nous arrête et qui nous empêche de faire les plus grands efforts pour nous élever à la vérité?

LE COMTE DE TRESSAN. Eſſai ſur le fluide électrique.

LA vérité eſt le caractère du ſage; ſa recherche l'unique objet de ſes études; la vertu ſa ſeule habitude. Il doit cette recherche à lui-même, il la doit à tout le genre-humain. Ce n'eſt pas un amuſement; c'eſt une obligation, un devoir. Etre heureux, faire des heureux, voilà ſans doute le but; il ne parvient à l'un, qu'en multipliant ſes connaiſſances; à l'autre, qu'en les communiquant à ſes ſemblables. Ces connaiſſances ſont funeſtes quand elles ſont fauſſes; il faut donc qu'il s'aſſure de leur vérité, pour ne pas empoiſonner ſes jours, et ceux des autres hommes.

BRISSOT DE VARVILLE. De la vérité.

Commence donc par rectifier ton ame, par dompter et modérer les affections qui la détournent de sa première droiture, et l'abaissent vers le vice. C'est à quoi l'on ne peut parvenir qu'en pénétrant son esprit de la vérité, et en le dépouillant de tout ce qui tient à l'erreur, au mensonge, au préjugé. Alors, la volonté devient pure, l'intention droite; on ne veut plus que ce qui est honnête et utile; on n'a plus d'éloignement que pour ce qui est malhonnête et dangereux.

Confucius. Pensées morales, recueillies et traduites du latin par M. Levesque.

Une sensation capable de s'élever jusqu'à la pureté morale, jusqu'au sublime métaphysique, mériterait bien un titre à part dans le livre sur les sens; mais le nombre des hommes sans préjugés est si petit que, par déférence pour le grand nombre des faibles, nous laisserons aux intelligens le soin d'appliquer aux sens ce que nous en pourrions dire d'ailleurs.

Le Cat. Traité des sens.

Hippocrate n'a-t-il pas reconnu, dans tous ses ouvrages, une nature vivante, universelle, qui régit les êtres animés d'après des lois qui ne sont propres qu'à eux? n'a-t il pas aperçu que le corps humain n'était qu'un, quoique divisé en plusieurs organes, qui avaient chacun leurs fonctions? que tous ces organes étaient liés entre eux par une étroite correspondance? n'a-t-il pas vu que chaque organe attirait à lui tous les sucs nourriciers dont il a besoin.

La matière ne peut passer, par des progrès sensibles, de l'état d'inertie ou de mort, à l'état d'activité ou de vie, qu'en admettant dans son sein une substance qui lui est étrangère, et qui contient en elle des facultés vitales; cette substance, qui ne peut être conçue, unissant les

propriétés d'un esprit pur aux propriétés de la matière, parce que ces deux sortes d'êtres sont d'une nature opposée, peut cependant avoir, sous une forme matérielle, des propriétés dont la matière ordinaire ne jouisse pas. On peut croire que les facultés qu'elle a en puissance ne sont réduites en acte que dans les corps dont l'organisation en favorise l'exercice.

DE SEZE, *docteur en médecine*: Recherches sur la sensibilité ou la vie animale.

QU'EST-CE donc que la nature? La nature est cette substance active dont l'action et la réaction opèrent toutes les digestions et toutes les excrétions dans les corps des trois régnes, mais d'une manière plus remarquable dans les végétaux et dans les animaux qui se forment et se dissolvent plus promptement; c'est le principe universel qui agit dans les plus grands comme dans les plus petits corps qui peuplent l'univers; c'est le principe qui agit dans l'estomac, dans les intestins, dans les vaisseaux de tout genre, et dans les viscères de l'homme; c'est le principe qui produit, exprime et propage les différentes manières d'être de tous les corps, par les divers organes attachés à leur espéce; et comme il ne se manifeste point d'autre substance active que celle qui est émanée du soleil, &c.

Je pourrais rassembler les suffrages de tous les médecins et de tous les physiciens les plus célebres qui aient existé, sur l'activité du principe appelé *nature* dans l'homme et dans les autres animaux; tant d'aveux réunis à l'évidence extérieure universelle, et à l'assentiment naturel de tous les peuples, formeraient un corps de preuves le plus satisfesant et le plus complet, démontrant que ce principe pénètre et sort nécessairement de tous les corps; on a la théorie du magnétisme animal; sans s'écarter des principes reçus dans tous les âges du monde.

Le magnétifme animal eft néceffairement enchaîné avec tous les phénomènes de l'aftronomie, de la météorologie, et avec l'hiftoire naturelle des trois régnes; il comprend la communication établie entre les corps céleftes, foleils, planètes et fatellites; et par le même principe, les influences néceffaires de ces vaftes corps qui fe meuvent dans l'efpace fur les plus petits corps, qui y reçoivent une exiftence commune que rien ne peut empêcher de participer à l'influence générale.

JOYAND, *docteur en médecine.* Précis du fiécle de PARACELSE, 1787.

QU'EST-CE que la raifon? C'eft une portion de l'efprit divin répandue dans nos corps; elle eft la régle de toutes les vertus, parce qu'elle eft une copie de la nature divine. L'intelligence eft commune aux dieux et aux hommes; mais elle eft parfaite dans les uns, et peut le devenir dans les autres.

Il y a au-deffus de nous des efpaces immenfes dont l'efprit peut fe mettre en poffeffion, pourvu qu'il fe dégage de la matière, qu'il fe purifie, et qu'en donnant des bornes étroites à fa cupidité, il ait fu acquérir l'activité et l'agilité convenables........ Il remonte aux lieux de fon origine, il reconnaît en lui l'empreinte de la divinité.

Notre ame jouira d'une véritable félicité lorfque, dégagée des ténèbres qui l'environnent, elle pourra contempler d'un œil sûr la lumière divine dans fa fource; lorfque, rendue à la célefte patrie, elle occupera la place qui lui eft deftinée. Notre naiffance nous appelle à ce haut rang: nous pouvons même en prendre poffeffion avant que de quitter nos corps, fi nous avons le courage de nous dépouiller de nos vices, et fi nos penfées, purifiées de ce qu'elles ont de terreftre, s'élèvent jufqu'au fein de la divinité. C'eft à quoi nous devons

travailler de toutes nos forces. Peu d'hommes ſavent ce ſecret important, et perſonne n'en aperçoit l'effet.

Penſées de SENEQUE, recueillies par LA BEAUMELLE.

C'EST-LA où nous reconnaîtrons les baſes et les voies qui ſont préſentées à la volonté de l'homme pour accomplir ſon œuvre ; car, de même que ces baſes feraient inutiles ſi la volonté de l'homme ne les mettait à profit, de même la volonté de l'homme, quoique étant le principal mobile de ſon œuvre, demeurerait ſans efficacité ſi elle n'avait des baſes ſur leſquelles elle peut exercer ſon action.

Si le fer, étant maintenu dans la direction propre à l'aimant, peut acquérir une partie des qualités magnétiques, devrions-nous être ſurpris que des hommes, qui auraient ſuivi conſtamment le ſentier des vertus de l'agent univerſel, ſe fuſſent remplis de ces mêmes vertus? et que brûlant de zéle et de confiance, ils euſſent calmé les vents et les flots, arrêté l'effet du venin des vipères, rendu l'action aux paralytiques, guéri les maladies, et même arraché des victimes à la mort ?

C'eſt ainſi que l'homme, qui détourne un inſtant les yeux de ſon principe, finit par tout corrompre, et en vient à regarder comme fabuleux ce dont il n'a plus l'intelligence et la force d'apercevoir la réalité.

Tableau naturel des rapports qui exiſtent entre DIEU, l'homme et l'univers.

Il eſt évident que l'homme qui veut méditer cherche la tranquillité, et que cet inſtant de tranquillité eſt celui de la plus grande élévation de ſes idées. Jugez combien l'ame, entiérement dégagée des ſens, doit acquérir de connaiſſances, et peut-être de plaiſirs, qu'il lui avait été impoſſible de concevoir.

Je sens qu'il existe un être plus parfait que la matière qui anime nos corps. Aussitôt que cet être s'isole de la matière, il jouit avec extase de toutes ses facultés, il jouit de toutes les beautés de l'univers.

Il existe chez nous un être précieux qui est le moteur de notre imagination, et c'est ce moteur qui nous distingue des animaux.

Le Philosophe sans prétention, 1775.

J'ai fait voir, dans mes recherches sur les vrais principes de l'animalité, que le sens intérieur avait une action réactive, non-seulement sur les organes destinés aux fonctions animales, qu'il dirige selon la détermination qu'il reçoit des différentes impressions que font sur lui les sens extérieurs, mais que cette action s'étend encore sur les organes qui exécutent les fonctions vitales.

Si le mécanisme merveilleux, qui fait correspondre tous nos organes avec celui du sens intérieur, donne à notre être une perfection, en fesant participer la substance corporelle à toutes les modifications que l'ame reçoit des causes morales, il devient aussi très-souvent un principe de dérangement dans notre machine, dont il est nécessaire de connaître les effets.

Les passions sont, à l'égard du sens intérieur, ce que les alimens sont à l'égard de l'estomac et des autres organes des premières voies ; ce sont elles qui réveillent et soutiennent le ton et les forces du sens intérieur : une personne qui en serait absolument privée, tomberait dans une langueur mortelle, parce que l'inaction du sens intérieur influerait bientôt sur tous les organes qui, comme je l'ai fait voir, ont besoin d'être animés par sa réaction.

PRESSAVIN. Traité D'HYGIENNE.

IL ne faut donc pas s'étonner que l'ame, pouvant saisir ce qui n'est plus, elle prévoit ce qui n'est pas

encore. L'avenir la touche même davantage, et eſt plus intéreſſant pour elle. Elle tend vers le futur et l'embraſſe déjà, au lieu qu'elle eſt ſéparée du paſſé et n'y tient que par le ſouvenir. Les ames ont donc cette faculté innée, mais à la vérité faible et obſcure, elle n'agit qu'avec difficulté. Cependant il en eſt en qui elle ſe développe tout à coup, ſoit dans les ſonges, ſoit quand le corps ſe trouve dans une poſition favorable à l'enthouſiaſme, et que la partie raiſonnable et contemplative, dégagée de l'impreſſion des objets préſens qui troublaient ſon action, applique l'imagination à prévoir l'avenir.

PLUTARQUE. Oeuvres morales, traduites par M. l'abbé RICARD.

JOURDAIN GUIBELET, dans l'Examen de l'examen des eſprits, chap. 20, rapporte une hiſtoire fort ſingulière d'une demoiſelle qu'il traitait de ſuffocations hyſtériques. Dans ſes accès, qui duraient ordinairement plus de vingt-quatre heures ſans aucune apparence de mouvement ni de ſentiment, quoique la langue ou les autres parties qui ſervent à la formation de la voix ne fuſſent point empêchées, elle diſcourait avec tant de jugement et de délicateſſe d'eſprit, qu'il ſemblait que ſa maladie lui donnât de l'entendement, et lui fût beaucoup plus libérale que la ſanté. On n'a jamais vu raiſonner avec tant d'art et diſcourir avec tant de facilité. On pourrait dire, ajoute notre auteur, que le corps étant comme mort pendant la violence de ce mal, l'ame ſe retirait chez elle et jouiſſait de tous ſes privilèges. Les conceptions de l'ame doivent être d'autant plus nettes et plus relevées, qu'elle eſt plus débarraſſée des liens du corps et de la matière.

LE CAMUS. Médecine de l'eſprit, 1753.

NE voyez-vous donc pas clairement que les hommes ſont comme des dieux entre les autres animaux, qu'ils

font faits pour leur commander par la conformation de leur corps et par la fupériorité de leur ame.

Si, dans notre faible nature, quelque chofe approche de celle des Dieux, c'eft notre ame, fans doute : nous fentons qu'elle régne en nous, mais nous ne pouvons la voir. Gardez-vous bien de méprifer les fubftances invifibles, reconnaiffez leur puiffance par leurs effets.

Si quelqu'un voulait s'élever au-deffus des connaiffances humaines, il lui confeillait de s'appliquer à la divination. Quand on connaît, difait-il, les fignes que les Dieux nous donnent de leur volonté, on ne manque jamais de recevoir leur avis.

Entretiens mémorables de SOCRATE, traduits du grec de XENOPHON ; par M. LEVESQUE.

Il y a donc en l'homme deux puiffances ; l'une animale, et l'autre divine. La première lui donne fans ceffe le fentiment de fa misère ; la feconde celui de fon excellence : et c'eft de leurs combats que fe forment les variétés et les contradictions de la vie humaine.

Quand ces deux fentimens fe croifent, c'eft-à-dire, lorfque nous attachons l'inftinct divin aux chofes périffables, et l'inftinct animal aux chofes divines, notre vie eft agitée de paffions contradictoires ; voilà la caufe de tant d'efpérances et de craintes frivoles qui tourmentent les hommes.

Quand ces deux inftincts fe réuniffent dans le même lieu, ils nous donnent les plus grands plaifirs dont nous foyons capables ; car alors nos deux natures, fi j'ofe ainfi les appeler, jouiffent à la fois.

Il y a encore un grand nombre de lois fentimentales, dont je n'ai pu m'occuper ici : telles font celles d'où dérivent les preffentimens, les augures, les fonges, les retours d'événemens heureux et malheureux, aux mêmes époques, &c. Leurs effets font atteftés chez les

peuples policés et ſauvages, par les écrivains profanes et ſacrés, et par tout homme attentif aux lois de la nature. Ces communications de l'ame, avec un ordre de choſes inviſibles, ſont rejetées de nos ſavans modernes, parce qu'elles ne ſont pas du reſſort de leurs ſyſtêmes et de leurs almanachs; mais que de choſes exiſtent qui ne ſont pas dans les convenances de notre raiſon, et qui n'en ont pas été même aperçues!

Etudes de la nature, par M. de SAINT-PIERRE.

On ne peut abſolument trouver, ſur la terre, l'origine des ames; car il n'y a rien dans les ames qui ſoit mixte et compoſé; rien qui paraiſſe venir de la terre, de l'eau, de l'air ou du feu. Tous ces élémens n'ont rien qui puiſſe rappeler le paſſé, prévoir l'avenir, embraſſer le préſent. Jamais on ne trouvera d'où l'homme reçoit ces divines qualités, à moins que de remonter à un Dieu, et par conſéquent l'ame eſt d'une nature ſingulière, qui n'a rien de commun avec les élémens que nous connaiſſons. Quelle que ſoit donc la nature d'un être, qui a du ſentiment, intelligence, volonté, principe de vie, cet être-là eſt céleſte; il eſt divin, et de-là immortel.

Penſées de CICERON, traduites par l'abbé d'OLIVET.

LE démon de *Socrate* était à l'aventure certaine impulſion de volonté, qui ſe préſentait à lui ſans le conſeil de ſa raiſon. En une ame bien épurée comme la ſienne, et préparée par continu exercice de ſageſſe et de vertu, il eſt vraiſemblable que ces inclinations, quoique téméraires et indigeſtes, étaient toujours importantes et dignes d'être ſuivies. Chacun ſent en ſoi quelque image de telles agitations d'une opinion prompte, véhémente et fortuite. C'eſt à moi de leur donner quelque autorité, qui en donne ſi peu à notre prudence; et en ai eu de pareillement faibles en raiſon,

et violentes en perfuafion, ou en diffuafion, qui était plus ordinaire à *Socrate*, auxquelles je me laiffai emporter fi utilement et heureufement, qu'elles pourraient être jugées tenir quelque chofe d'infpiration divine.

Effai de MONTAIGNE.

L'AME eft de foi toute favante fans être apprife, et ne faut point à produire ce qu'elle fait, et bien exercer fes fonctions comme il faut, fi elle n'eft empêchée, et moyennant que fes inftrumens foient bien difpofés.

Les hommes mélancoliques, maniaques, frénétiques et atteints de certaines maladies, qu'*Hippocrate* appelle divines, fans l'avoir appris parlent latin, font des vers, difcourent prudemment et hautement, devinent les chofes fecrettes et à venir, lefquelles chofes les fots ignorans attribueront au diable ou efprit familier, bien qu'ils fuffent auparavant idiots et ruftiques, et qui depuis font retournés tels après la guérifon.

Si toute fcience venait, comme veut *Ariftote*, des fens, il s'enfuivrait que ceux qui ont les fens plus entiers et plus vifs, feraient plus ingénieux et plus favans, et fe voit le contraire fouvent, qu'ils ont l'efprit plus lourd et font plus mal habiles, et plufieurs fe font privés à efcient de l'ufage d'iceux, afin que l'ame fît mieux et plus librement fes affaires.

La volonté eft une grande piéce, de très-grande importance, et doit l'homme étudier furtout à la bien régler, car d'elle dépend prefque tout fon état et fon bien : elle feule eft vraiment nôtre et en notre puiffance; tout le refte, entendement, mémoire, imagination, nous peut être ôté, altéré, troublé par mille accidens, et non la volonté.

CHARRON. De la fageffe.

On aurait pu donner plus d'étendue au nombre de tels extraits ; mais on a jugé qu'il était plus convenable de les réserver, pour les amener encore plus à propos dans le Journal.

NOTE (*R*).

LES définitions seront surement vues avec intérêt dans ce Journal ; on est à tout moment obligé de se servir de certains mots, tout impropres qu'ils sont; mais faute de mots plus précis pour exprimer bien des choses absolument neuves que nous offre la pratique du magnétisme animal, il survient des équivoques faute de s'entendre, et il en résulte des conséquences défectueuses. Pour les éviter, il faut, par des définitions précises, bien fixer, constater, convenir quelle est la signification véritable, l'acception propre à donner à certaines expressions, et il en faut également pour expliquer ce qu'elles expriment.

La manière de voir, propre aux somnambules, exige, par exemple, les deux sortes de ces définitions. Il y a à définir l'acception du mot *voir*, et aussi la manière dont ils voient.

La définition du mot *voir*, consiste à éclaircir ce que l'on entend par voir autrement que par les yeux. Un somnambule magnétique botanise, voit et choisit les plantes qui lui conviennent; il voit même dans l'obscurité ce qui se passe autour de lui; il voit à travers les corps opaques; il voit à des distances indéfinies; cependant il a les yeux fermés; et quelque

extenſion que puiſſe avoir ou acquérir le ſens de ſa vue, il eſt prouvé qu'il voit ſans s'en ſervir. L'acception du mot *voir* eſt donc ici néceſſaire à définir.

La définition du moyen de voir ne l'eſt pas moins: les ſomnambules ordinaires ou noctambules voient auſſi ſans ſe ſervir de l'organe de la vue. Il eſt probable que les deux eſpéces de ſomnambules voient par les mêmes moyens; cependant celle-ci dort, l'autre ne dort pas; celle qui dort conſerve ſouvent quelque reſſouvenir, celle qui ne dort pas n'en conſerve point.

Il ſera fort intéreſſant d'avoir ſur ces objets de bonnes définitions, ainſi que ſur le prétendu ſommeil magnétique, ſur les différentes claſſes des criſes, ſur les degrés de clairvoyance, ſur les différens ſyſtêmes du magnétiſme, ſur l'influence phyſique et morale, ſur ce qu'on entend par établir et être en rapport, &c. &c.

NOTE (*S*).

LES perſonnes verſées dans les ſciences phyſiques, morales et curatives, ont toute ſorte d'avantages pour l'examen, l'étude et la pratique du magnétiſme animal; elles ſont, par leurs moyens acquis, déjà familiariſées avec l'application des ſciences, et ont par conſéquent bien des facilités, non-ſeulement pour approfondir tout ce qui peut y avoir quelque rapport, mais encore pour en rendre un compte également exact et utile. Il ſuffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux ſur les expoſés des traitemens auxquels elles ſe ſont appliquées; ces rapports ont généralement un

caractère d'inſtruction et d'obſervation qui les diſtingue; on y voit que rien n'échappe à leur ſagacité, qu'elles travaillent en maîtres, voient en philoſophes, et s'expliquent d'une manière plus particuliérement intéreſſante et lumineuſe.

On peut citer pour exemple les expoſés de deux cures opérées par M. *le Blanc*, docteur en médecine et chirurgien major du régiment d'infanterie de la Fère; ces expoſés ſont inſérés dans le tome ſecond des cures faites par différens magnétiſeurs, membres de la ſociété harmonique des amis réunis, établie à Strasbourg. Ces deux volumes, publiés par cette ſociété, d'ailleurs et en entier très-intéreſſans, préſentent pluſieurs exemples de cette nature; on ſe borne à celui-ci pris dans la faculté et dans le recueil le plus nombreux de faits bien avérés.

Il ſerait ſans doute bien à déſirer, pour la proſpérité du magnétiſme, que tous les magnétiſeurs fuſſent du plus au moins ſecondés par des lumières relatives; mais, quelque bien partagés qu'ils puiſſent être à cet égard, les élèves de la faculté le ſont encore plus, puiſqu'ils ont, pour la pratique du magnétiſme, le très-grand avantage qui réſulte de l'aſſurance et de la confiance que donne à eux et aux malades un état en poſſeſſion de pouvoir, avec ſes reſſources toujours prêtes aux beſoins, ſe livrer à des eſſais, à des expériences quelquefois aſſez critiques, et ne pas encourir les inquiétudes ni les reproches de trop haſarder, de s'immiſcer, de ſe confier indiſcrettement, et encore moins de paſſer pour fauteurs des événemens fâcheux.

Ces conſidérations timorées contribuent beaucoup

à la retenue, à la réserve avec lesquels on se prête, on se livre de part et d'autre au magnétisme animal. Une instruction, une protection suffisantes, surtout le concours des savans et des praticiens dans la partie curative de l'économie animale, peuvent seuls donner l'assurance et la confiance d'employer plus généralement la pratique nécessaire pour l'examen de cette découverte : les résultats de cet examen devant fixer l'opinion du public, il est besoin de les constater et de les faire connaître. Cette instruction, cet examen, ces résultats, cette publicité, sont les objets du Journal que l'on propose; c'est donc au public à prononcer sur son importance, et surtout d'en poursuivre, d'en déterminer l'exécution, si elle a son approbation. Mais l'obtiendra-t-elle?

C'EST à vous, hommes, que je crie; et c'est aux enfans des hommes que ma voix s'adresse. Vous, imprudens, apprenez ce que c'est que la sagesse; et vous, insensés, rentrez en vous-mêmes. Ecoutez-moi........ Tous mes discours sont justes; ils n'ont rien de mauvais ni de corrompu. Ils sont pleins de droiture pour ceux qui sont intelligens, et ils sont équitables pour ceux qui ont trouvé la science....... Ne les rejetez pas.

PROVERBES DE SALOMON. Chap. 8.

F I N.